

S

É

V

E

R

G

I

U

N

E

L

P

A

S É V E R I N G U E L P A

E  
N  
E  
R  
G  
Y

A  
S

A

V  
E  
H  
I  
C  
L  
E

S  
I  
M  
O  
N

L  
A  
M

U N I É R E

A P A R T É

Simon Lamunière	L'énergie comme véhicule	7
	Energy as a vehicle	19
	Energie als Mittel	31
MATZA	45	S
AMBOY	49	O
ALETSCH	61	M
KERKENNAH	73	M
Participants	84	A
NEXT	87	I
Valentin Kunik & Guillaume de Morsier	89	
Luca Pattaroni	91	R
Biographie / Biography / Biografie	94	E
Aparté	95	
Achevé d'imprimer	96	





↖ *The Offering and the Scar*

Performance

Ancre

*Land Art Mongolia,*  
Dariganga, Mongolie

2016

Photo: Injinaash Bor

→ *The Offering and the Scar*

Performance

Cerf-volant, fût, corde

*Land Art Mongolia,*  
Dariganga, Mongolie

2016

Photo: Injinaash Bor

↘ *A Corn's story*

Performance

Rickshaws, sac de maïs

Beijing, Chine

2013

Le travail de Séverin Guelpa se caractérise par une recherche aussi bien individuelle que collective. Sa production personnelle prend la forme d'installations, de performances et d'objets, mais elle consiste également à organiser des événements et des rencontres en réunissant des personnes dans des lieux singuliers autour d'expériences collectives.

C'est avec une formation en sciences politiques et une conscience sociale que Séverin Guelpa s'insère dans le champ artistique. Au début des années 2000, il participe aux collectifs luttant pour la création d'espaces culturels alternatifs après la fermeture de nombreux squats à Genève. C'est ainsi que l'élaboration d'idées en commun devient un processus auquel il fait régulièrement appel. Son engagement s'enracine dans une conscience sociale et économique qui implique les échanges d'idées et de biens d'une part, et la recherche d'espaces d'autre part. Il en découle un travail qui oscille entre l'exploitation des ressources naturelles, la conquête de territoires extrêmes et la recherche de biens communs.

Que ce soit d'un point de vue curatorial – dans son manifeste *Matza* – dans ses projets associatifs ou dans la réalisation de sculptures et installations, un

vocabulaire analogue se retrouve. La terre, l'eau, le soleil, l'énergie et leur acheminement, la transmission des savoirs et des expériences sont autant des concepts que des matières qui témoignent de son intérêt pour les questions socio-économiques de la survie et celles des luttes communautaires.

La partie collective intitulée *Matza* qui a gagné récemment en attention est le développement naturel d'un travail poursuivi depuis plusieurs années, relatif aux questions complexes liant ressources et environnements. Guelpa s'intéresse aux énergies et à leur acheminement (au propre comme au figuré) ce qui l'a poussé à explorer des localités extrêmes, comme un désert américain, un glacier alpin ou récemment une île méditerranéenne. Dans ses expéditions, Séverin Guelpa a invité des artistes et chercheurs à travailler autour de l'eau, de l'énergie et des ressources, sous formes de workshops, de rencontres, d'expositions et de publications.

La présente monographie est pour lui l'occasion de dresser un panorama des visions et expériences faites jusqu'à ce jour et une opportunité pour réfléchir de manière prospective et esquisser des pistes et des interrogations à venir.

Avant même de commencer son projet Matza, Séverin Guelpa s'était intéressé aux matériaux comme ressources. Les éléments récurrents comme la terre et l'eau, leurs systèmes de transport, d'équilibre et d'échange apparaissent tout au long de son parcours, en prenant tour à tour des fonctions différentes selon la situation. Par permutation, la terre peut se muer en poids, en valeur économique ou symbolique de notre planète. La lumière peut être électricité, énergie, éclairage ou signe typographique. L'eau est fluide ou solide, source de vie, droit fondamental, matière à écriture.

En 2013, pour un projet d'échange entre Leipzig et Genève pendant son master à la HEAD—Genève (Haute École d'Art et de Design—Genève), les étudiants ont loué des véhicules afin que le trajet entre les deux villes devienne lui-même un enjeu et que le voyage fasse partie du projet. À cette occasion, Guelpa a laissé s'écouler de la peinture blanche depuis un véhicule sur la route, reliant ainsi Genève et Leipzig par une action très simple et emblématique. Cette trace picturale, résidu d'une perte, renvoie à la fois à l'accident, la souillure, la pollution, tout en marquant le lien, le chemin et la distance entre les deux villes. Ce trait fluide, irrégulier, fait de volutes et de courbes, plutôt que de droites et d'angles, témoigne d'un geste spontané et désinvolte loin de la rigueur cartésienne. Parallèlement, Guelpa a prélevé des échantillons de terre de différents terrains en vente dans les régions traversées. Il les a ensuite soigneusement étiquetés avec leur prix, calculé à partir du prix moyen de l'immobilier au mètre carré. Le prix est affiché au kilo.<sup>→13</sup> L'espace se mue en poids. Le mètre carré devient kilo. L'échantillon devient trace et affirme comme objet d'art la valeur économique déterminée par le prix d'un autre marché, en l'occurrence celui de l'immobilier. Ce geste réunit en un curieux mélange

les chercheurs d'or, les pionniers, les scientifiques et les spéculateurs.

Ces toutes premières actions caractérisent déjà la démarche singulière de Guelpa. Il lie son travail au lieu dans lequel il se trouve, à l'espace qu'il traverse et associe la valeur économique de la matière qui se trouve dans ces espaces aux ressources existantes.

Cette même année, il avait déjà réalisé une autre performance sur la route, à Pékin, avec des conducteurs de rickshaw « semant » des graines de maïs.<sup>→9</sup> Dans cette pièce, l'action évoque l'exploitation du déplacement: celle d'une population victime de l'exode rural, de ces travailleurs extérieurs aux grands centres urbains, qui vivent du transport de personnes et de marchandises. Cette pièce témoigne aussi de l'engagement politico-social de Guelpa et de sa volonté d'impliquer des protagonistes locaux pour développer une réflexion grâce au développement de formes plastiques.

Le contexte s'invite clairement dans son travail, l'amenant à réfléchir fortement à la relation entre l'individu et le site, et au lien entre communauté et ressources. Tel un pionnier, il recherche des lieux extrêmes dont il pourrait extraire quelques vertus. Les endroits où survivre est complexe, où les richesses sont difficiles à extraire l'attirent. C'est probablement cet intérêt qui l'a conduit vers le grand ouest américain, dans les zones désertiques de Marfa, vers des territoires amérindiens et le désert de Mojave; autant de lieux colonisés grâce au Homestead Act\*. Il y découvre des sites sublimes, les signes d'une occupation passée et des traces de colons qui n'ont pu rester tant il était difficile d'y survivre. Différentes cultures se sont succédé mais seules celles construites en lien avec les éléments ont eu une raison profonde d'y être et des chances d'exister durablement.

\* Loi de 1862 qui a permis à toute famille de revendiquer la propriété privée de tout terrain qu'elle a occupé. Cette loi a joué un rôle fondamental dans la conquête de l'Ouest américain. Elle a notamment encouragé des millions d'Européens à émigrer et a contribué à ancrer la notion de propriété dans la mentalité américaine.





- **Matières premières**  
Installation  
Acier, sangles, sel, terre et sable  
200 × 800 × 300 cm  
Halle Nord, Genève  
2016
- ↳ **Arrows**  
Installation  
130 × 40 cm  
2018
- ↳ **The dealer**  
Installation  
Sac de terre vendu au kilo  
~ 140 × 200 cm  
Cultural Clash Nomade, Leipzig (Allemagne) – Genève (Suisse).  
Curators: Prof. Alba D'Urbano & Carsten Möller (Academy of Fine Arts, Leipzig), Prof. Ingrid Wildi Merino (Geneva University of Art and Design)  
2013

Il tourne alors une vidéo (*Kayenta, 18'*) →<sup>34</sup> dans la réserve Navajo, véritable démonstration de l'impossible cohabitation entre natifs et états-uniens. Puis, la ville d'Amboy entre le désert de Joshua Tree et celui de Mojave en Californie s'est trouvée sur son chemin (la route 66, en l'occurrence). L'artiste décèle tout de suite le potentiel de cette petite ville perdue et en grande partie abandonnée. Elle contient une part importante du mythe américain avec ses éléments urbanistiques, son rapport au paysage, à la route et à la conquête, mais aussi ses contraintes, le manque de ressources, l'isolement, la lutte pour la survie. Il se promet alors de revenir bientôt pour en faire un site d'expérimentation collective.

Dans un premier temps, il retourne seul et vit l'expérience de subsister avec les ressources du lieu, en réalisant des objets et une exposition dans un bâtiment désaffecté. Il travaille avec des objets trouvés sur place, en moulant leurs intérieurs desséchés. →<sup>38</sup> Cette expérience lui permet aussi de nouer des contacts et de rencontrer les quelques rares phénomènes sociaux qui vivent et se débrouillent dans ces zones désertiques. Il teste et éprouve ainsi ce qu'il développera prochainement avec d'autres.

Il forge alors son manifeste Matza, qu'il nomme *la fabrique du commun* et qui repose selon ses propres mots «*sur la capacité d'une communauté à se fédérer et inventer ses propres outils d'émancipation*». Une formulation beaucoup plus précise et prospective des espaces et des communautés avec lesquelles il a déjà travaillé en fondant Zabriskie Point en 2011, un lieu d'art alternatif et autogéré par des artistes, ou en concevant en 2015 la BIG (Biennale des espaces d'art indépendants de Genève) sous la forme d'un village temporaire d'espaces alternatifs sur la Plaine de Plainpalais. →<sup>17</sup>

Le terme Matza est repris par l'artiste du mot valaisan de *matze*, désignant un mât ou un tronc à figure parfois

humaine qui, entre les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, était déplacé de village en village pour fédérer la population contre une personne ou une autorité. Ceux qui adhéraient à cette cause, plantaient un clou dans ce tronc en signe de ralliement. Guelpa y voit les prémisses de la démocratie et l'expression collective en faveur d'une cause commune. Ainsi, l'artiste place une *matze*, avec clous et marteau, dans les lieux où il expose ou sur les sites laboratoires d'Aletsch ou d'Amboy.

Avec Matza, Guelpa trouve un motto et une forme pour créer des sites propres à l'investigation d'un territoire et au développement d'une méthode de travail qui correspondent à son esprit coopératif, à son sens de la construction et à sa préoccupation des ressources. Le maître mot qui me semble caractériser sa volonté, son projet et ses œuvres est l'énergie.

Ses enjeux sont écologiques, politiques ou économiques. Les Matza successives réunissent sur deux à trois semaines des artistes, des architectes et des scientifiques afin de créer, par une communauté éphémère, des projets communs ou individuels à partir d'un site, de sa situation et de ses ressources. À ce jour, des Matza ont eu lieu à Amboy, dans le désert de Mojave aux États-Unis, sur le glacier d'Aletsch en Suisse et sur l'île de Kerkennah en Tunisie. À Amboy, le projet réunit sur plusieurs années des participants qui partagent leurs compétences et réalisent des œuvres ou des projets expérimentaux sur place. À Aletsch, les participants sont invités à séjourner sur le glacier et à s'imprégner d'un environnement aujourd'hui menacé, pour en dégager des formes théoriques, artistiques et pratiques.

À Kerkennah, un dialogue se noue tout au long du séjour entre les participants et une communauté de pêcheurs pour associer l'espace méditerranéen à un corpus de travaux artistiques déjà engagés sur le territoire. Ces projets

sont abondamment documentés par l'artiste dans les pages de cet ouvrage.

Toutefois, ce que les participants et l'artiste font dans chacun de ces lieux ne témoigne que de manière partielle de l'expérience qui est la leur. D'où l'importance accordée à des reconfigurations d'œuvres réalisées dans les différents sites et à la production d'une documentation conséquente. Les participants reviennent avec des vidéos, des dessins des photos, des sculptures. Proche du Land Art puisqu'il s'agit de transposition d'un lieu à un autre, Matza s'en écarte toutefois fortement par les dimensions communautaires, écologiques et économiques engagées. Il n'est pas tant question de paysage et de rapport à sa représentation, mais plutôt d'échanges d'énergies et de ressources, dans un monde où les problèmes climatiques s'annoncent difficiles et la possession des matières premières un combat.

C'est pourquoi, dans les œuvres de Séverin Guelpa, les matériaux sont déplacés, pesés, transportés. Ces matières/marchandises vitales et universelles sont reconfigurées dans des dispositifs ou des œuvres comme des mécanismes thermodynamiques et économiques. Elles transposent de manière plastique ces marchandages, ces revendications attendues, ces luttes pour leur appropriation et leur valeur d'échange.

Dans *Big Breath* →<sup>15</sup> présenté au Palais de Tokyo en 2017, ou *The Offering and the Scar* →<sup>4 6 28</sup>, une double action en Mongolie en 2016, il utilise de l'air et des couvertures de survie en aluminium pour créer des coussins respirants d'une part, et un immense cerf-volant porté collectivement d'autre part. L'air et le vent servent de moteurs pour que ces pièces soient en mouvement. En Mongolie, une seconde action complète la première : il traîne une ancre derrière un pick-up pour labourer un sol aride, jusqu'à le scarifier d'un impossible canal d'irrigation.

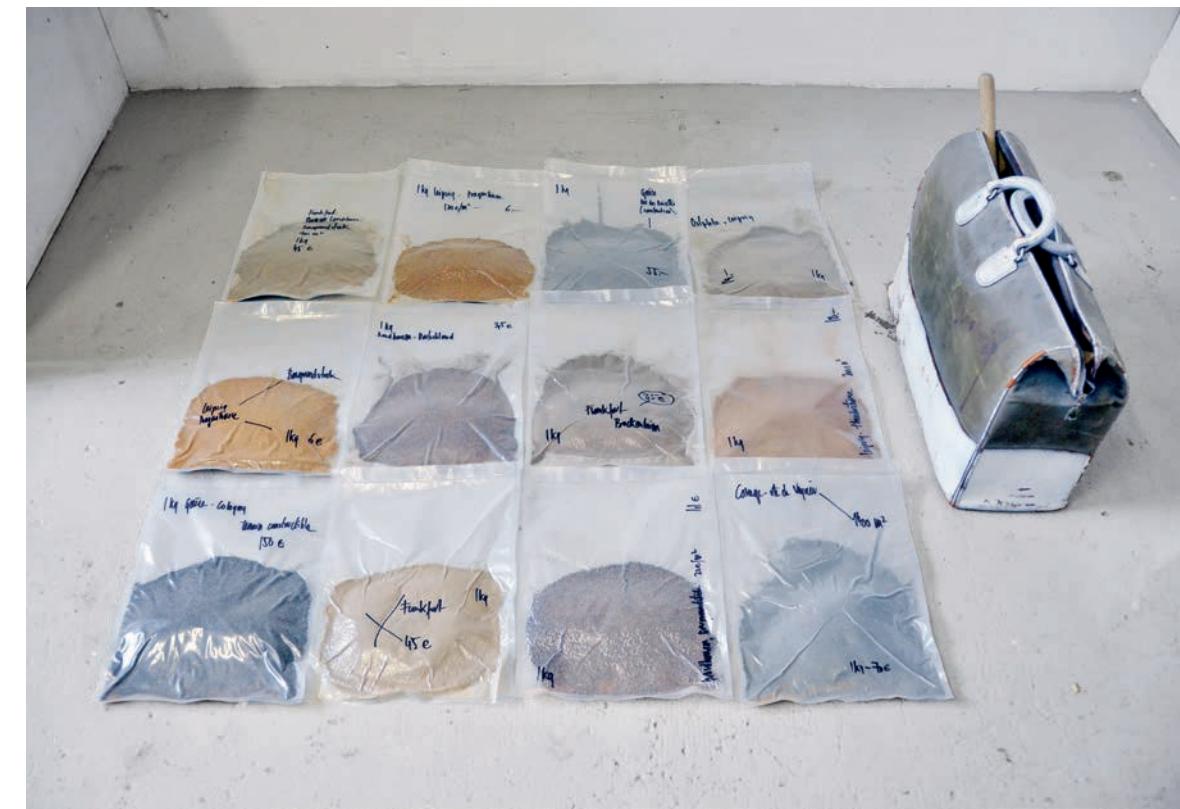
Le vent sert aussi de moteur à Aletsch quand les courants descendants de la montagne gonflent un léger tube en

plastique →<sup>71</sup> alors que les couvertures de survie en aluminium servent à baliser des rochers voués à se mouvoir dans le temps. →<sup>64</sup> Lors de la Triennale du Valais en 2017, l'air a servi à gonfler d'immenses chambres à air, lesquelles descendaient en cascade vers le Rhône, à l'image d'un glacier qui s'écoule et se dérobe. →<sup>40</sup>

Ce flux et ces cascades apparaissent avec vigueur dans les expositions de *Matza Undergrounds* →<sup>25</sup> et *Radical Biotope* →<sup>21 42</sup>; l'eau circulant à travers ces deux expositions, de l'extérieur vers l'intérieur du bâtiment, pour en ressortir en suivant des parcours intenses et complexes. L'eau investit l'espace dans son intégralité et relie également d'autres œuvres réalisées par les participants ou Guelpa lui-même lors des Matza d'Aletsch ou d'Amboy.

Le plus souvent, on constate que différents types de matériaux sont nécessaires pour transporter ou marquer les matières premières que sont l'air, l'eau ou la terre. Ces matériaux sont quant à eux synthétiques ou métalliques, en bois, en toile ou en aluminium; ils résultent tous de productions humaines et industrielles. On pourrait penser que c'est contradictoire. De fait, contenants et contenus sont en totale opposition, ennemis pour toujours, tels les bâtisseurs et la nature, les colons et les natifs, l'économie et les ressources, les entreprises et les personnes. Ils ont pourtant ici besoin l'un de l'autre. De cette tension émergent des questions supplémentaires auxquelles Guelpa ne cherche ni réponse, ni solution.

Sommes-nous donc emprisonnés dans un monde à vocation artificielle, où les ressources essentielles et universelles sont assujetties aux matières produites ou transformées ? Guelpa ne cherche pas explicitement la confrontation, il l'énonce et la travaille pour mieux révéler la réalité d'une situation dont il est difficile de s'extraire. Comme lorsqu'il place des mégaphones dans des formes évoquant les nasses des pêcheurs de Kerkennah. Un cri dans le désert ? →<sup>78</sup>



Si ces sujets sérieux sont déjà débattus dans nombre de domaines de la société, l'entreprise de Séverin Guelpa reste une expression visuelle et une expérience spatiale. Son travail est une construction et en tant que telle, elle révèle des phénomènes et transpose les éléments d'une réalité, d'une manière qui ne peut être, de toute façon, qu'artificielle. Que ce soit en construisant des sites, des expéditions, des œuvres ou des projets, Guelpa s'appuie sur les ressources humaines ou matérielles pour interroger notre rapport aux choses essentielles.

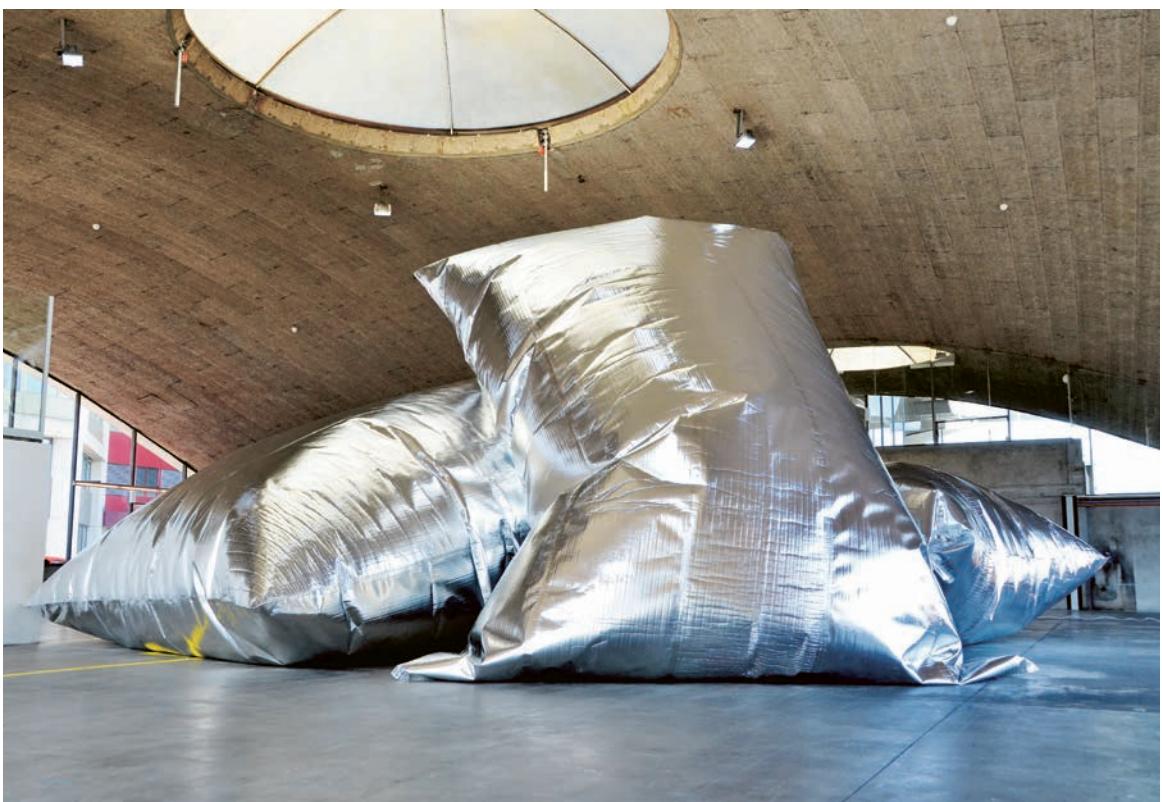
On le voit, s'entourer et dialoguer avec ses pairs lui est nécessaire, construire

des projets à plusieurs et rechercher des collaborations est caractéristique de sa démarche. C'est par l'expérimentation collective que Guelpa se construit lui-même et qu'il catalyse l'énergie avec laquelle il conduit la sienne. Il forge avec les gens et les matériaux, il vit en fabriquant, il rassemble et construit. Mais à l'opposé des conquérants et des missionnaires de la colonisation, au contraire des frondes de la matze, il adapte et questionne les ressources existantes avec les autochtones et cherche, par le langage artistique, un échange de vues et d'énergie plus qu'un échange économique ou une action politique.

Simon Lamunière est commissaire d'exposition basé à Genève. Il est directeur de 2m<sup>2</sup> et des éditions Ardeis, après avoir été curateur de Art|Unlimited à Bâle, du Centre pour l'Image Contemporaine et piloté le projet d'art public Neon Parallax à Genève.

L  
,

É  
N  
E  
R  
G  
I  
E  
C  
O  
M  
M  
E  
V  
É  
H  
I  
C  
U  
L  
E





L,  
É  
N  
E  
R  
G  
I  
E  
C  
O  
M  
M  
E  
V  
È  
H  
I  
C  
U  
L



⤒ *Wraped*

Installation

Sangles et couverture  
de survie

120 × 160 × 110 cm

Bono Bassin (USA)

2016

⤓ *The Big Breath*

Installation

Toile aluminium et  
souffleries aléatoires

700 × 500 × 1200 cm

Bâtiment Sicli, Genève

2017

⤏ BIG, Biennale  
des Espaces d'art  
indépendants

Plaine de Plainpalais,  
Genève

2015

Photo: Dylan Perrenoud

⤓ *The Tent*

Installation

Toile et bois

120 × 220 cm

2018

Séverin Guelpa likes to work with others, creating spaces, works and events. His practice is both individual and collective. It is as much about bringing people together for a shared experience, as it is about producing projects which proffer works and interpersonal encounters. This yields further work, exhibitions, documents and experiences.

In the beginning, it was through his studies in political science that Séverin Guelpa first appeared on the artistic scene; he notably participated with others engaged in the fight for the creation of alternative cultural spaces, which were cruelly lacking in Geneva at the beginning of 2000, due to the closure of a number of squats. His practice developed from the discussions around and the research for new spaces, and from a social and economic conscience. Therefore it is completely natural for him to implicate himself as much as he does creating works in relation to natural resources and their flux.

Whether it be from a curatorial perspective, in his manifesto Matza; in his associated projects or in the production of sculptures and installations, a similar vocabulary can be found, while the

grammar and concepts evolve. Earth, water, sun, energy and their transmission, the relaying of knowledge and experiences express for the artist, questions of socio-economic survival and community struggle.

The collective project titled Matza, which has recently gained widespread attention, is the natural progression of a work that has developed over several years, which relates to complex questions with reference to resources and environments. Guelpa is interested in energies and their displacement; which is what has pushed him to extreme locations such as the American desert, an alpine glacier and more recently a Mediterranean island. During his expeditions to these environments, Séverin Guelpa has invited artists and researchers to work around the themes of water, energy and resources, in the form of workshops, forums, exhibitions and publications.

This monograph is not only the occasion to write an overview of the vision of the artist and his experiences to date, but it is also an opportunity to reflect in prospective way and give an indication of future leads and lines of questioning.

E  
N  
E  
R  
G  
Y

A  
S

V  
E  
H  
I  
C  
L  
E

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9

Even before starting the project Matza, Séverin Guelpa was already interested in materials as resources. Recurrent elements such as earth, water, their systems of transport, of equilibrium and exchange appear throughout his practice, taking turns at different functions according to the situation. By permutation, earth can transform into weight, signify an economic value or be the name of our planet. Light, can be electricity, energy, lighting or signage. Water is fluid or solid, a life source, a fundamental right, or a source of scripture.

For a cultural exchange project between Leipzig and Geneva during his Masters at Geneva's Haut Ecole d'Art et Design (HEAD), students rented vehicles so that the journey between the two cities became in itself a part of the project. Throughout the trip, Guelpa left white paint to drip out of one of the cars onto the road, linking Geneva and Leipzig via a very simple and symbolic action. This pictorial trace, the residue of loss, also denotes concepts of the accidental, of spoilage and of pollution, all the while marking out the link, the route and the distance between the two cities. This fluid streak, irregular, made of waves and curves, rather than being straight and angled, demonstrates a spontaneous and offhand gesture that is far from Cartesian rigour. At the same time, Guelpa took samples of earth from different plots of land that were for sale, at different points during the journey. He then very carefully labelled them with the price of the land, calculated from the median property price by the square metre. The price is marked in Euro by the kilo.<sup>→13</sup> The square metre then becomes kilos. The sample is diminished and re-asserts itself as an art object with an economic value determined by the price of another market, in the same way as it would in the property market. This gesture combines gold diggers,

pioneers, scientists and spectators in a curious combination.

These initial actions already characterise the singular focus of Guelpa's practice: he links his work to the place in which he finds himself, the spaces through which he travels and associates the economic value of matter that is found in these spaces to existing resources.

During the same year, in 2013, in Beijing, he created another performance on the road with rickshaw drivers 'sowing' corn grains.<sup>→9</sup> In this piece, the action evokes the exploitation of displacement, that of a victim population in rural exodus; exterior workers who head to large urban centres, and who live by transporting people and merchandise. This work also encompasses Guelpa's socio-political engagement and his willingness to implicate local protagonists to develop a critique around the development of these artistic endeavours.

The context is clear in his work, bringing us to strongly reflect upon the relationship between the individual and the site, and the link between community and resources. As a pioneer, he is also in search of extreme locations from which he can extract some sort of virtue. He is drawn to locations where survival is difficult, and commodities are difficult to extract. It is probably this interest which has driven him to the vast American west, in the desert region of Marfa, Indian territory, or the Mojave desert, the regions colonised according to the Homestead Act\*. The artist discovered awe-inspiring sites in this region, he found signs of past occupation and traces of abandon by colonists who were unable to stay, as it was so difficult to survive in these regions. Different cultures succeeded but only for those realised in relationship to the elements had a real reason to stay and took a chance to endure for the long-term.

E  
N  
E  
R  
G  
Y

A  
S

A  
V  
E  
H  
I  
C  
L  
E



\* US law introduced in 1862 which allowed settler families to claim the land that they were occupying. This law played a fundamental role in the conquest of the American west. It notably encouraged millions of Europeans to immigrate and contribute to entrench the notion of property ownership in the American mentality.



« Cristaux  
Installation  
Panneaux de coffrage  
120 × 160 × 110 cm

C'est moi qui choisis,  
LiveInYourHead,  
Genève (Suisse).  
Curator: Marc Olivier  
Wahler.  
2013

Photo: Sandra Pointet

← The uprooted tree  
Installation  
Arbre, néons, sangle,  
tuyaux et bassin  
100 × 100 × 500 cm

Radical Biotope,  
Ferme Asile,  
Sion (Suisse)  
2017

→ The gas stove  
Installation  
Bonbone de gaz, acier  
inox et tuyau  
60 × 100 × 100 cm  
2018

→ 100 l de blanc  
Installation  
Peinture blanche  
dispersée marquant  
l'itinéraire de  
l'exposition  
120 × 80 × 100 cm

Cultural Clash Nomade,  
Leipzig (Allemagne) –  
Genève (Suisse).  
Curators: Prof. Alba  
D'Urbano & Carsten  
Möller (Academy of  
Fine Arts, Leipzig),  
Prof. Ingrid Wildi Merino  
(Geneva University  
of Art and Design)  
2013

→ The Big Filtration Bassin  
Installation  
Sac, sangles, métal,  
sable et charbon actif  
100 × 100 × 400 cm

Matza Undergrounds,  
Bâtiment 76, Genève  
2016

Guelpa also filmed a video (*Kayenta, 18'*) →<sup>34</sup> in the Navajo reservation, showing a true demonstration of the impossible coexistence between natives and non-native US citizens. The town of Amboy is found along the artist's route (incorporating Route 66), between the Joshua Tree and Mojave deserts in California. The artist automatically identified the potential of this for the most part abandoned small town in the middle of nowhere. It plays an important role in the American myth, with its urban elements, its connection to the landscape, to the road and to the conquest, but also its constraints—the lack of resources, isolation and the battle for survival. During this period Guelpa promised himself that he will return to the site one day to undertake collective research.

Initially, he returned to the site on his own, and experienced life there living off the resources of the local environment, creating objects and an exhibition which he put on in an unused building. He worked with found objects sourced on site, interpreting their dessicated interiors. →<sup>38</sup> This experience allowed him to build contacts and to meet several rare characters, who live and manage in these desert regions. He used this time to start an initial process that he will go on to develop with other collaborators.

Thus, he created his manifesto Matza, which he called 'the factory of the commune' and which is reframed in his own words, "by the capacity of a community to associate and come up with its own tools of emancipation". This is a wording that holds a lot more precision and potential with regard to spaces and communities with whom he had already worked with after founding Zabriskie Point in 2011, an artist-run alternative space, he was also responsible for the conception of BIG (Biennale of Independent Art Spaces in Geneva) in 2015, presented in the form of a temporary village of

alternative spaces on the Plaine of Plainpalais. →<sup>17</sup>

The artist took the term Matza from the Valaisan word *matze*, which was used to describe wooden posts (and were sometimes sculptured in the form of a human face), which were taken from village to village between the 15th and 16th centuries to rally the population against a person or a particular authority. Those that rallied to the cause, planted a nail in the stick which was symbolic of adhesion. Guelpa views this as premises of democracy and collective expression in favour of a common cause. With this in mind, the artist places a *matze*, with nails and a hammer, in the locations that he exhibits or at the sites in Aletsch, or in Amboy.

With Matza, Guelpa finds a motto and a way to create sites that are specific to the investigation of each territory and to the development of a method of working that corresponds to his cooperative mentality, and to his preoccupation with natural resources. The key word which appears to characterize his willingness, his project and his works is 'energy'.

The stakes are ecological, political and economical. Each successive Matza brings together artists, architects and scientists over the period of 2 to 3 weeks with the aim of creating, via an ephemeral community of shared or individual projects with reference to one particular site, its location and its resources. To date, the Matzas have taken place in Amboy, in the Mojave desert in the United States, on the Aletsch glacier in Switzerland, and on Kerkennah Island in Tunisia. At Amboy, over the course of several years the project has brought together participants who share their skills and produce works or experimental site-specific projects. At Aletsch, participants were invited to stay on the glacier and to immerse themselves in an environment which is currently under threat, in order

to engage in practical and artistic theoretical procedures. On Kerkennah, a dialogue was developed between the participants and the community of fishermen on the island throughout their stay to connect the Mediterranean space with the body of work already developed in the territory. These projects are well documented by the artist throughout the pages of this publication.

However, that which the participants and the artists undertake in each of these spaces is only a fraction of their entire experience. That's why reconfigurations of these works on different sites and the production of consequent documentation is important. The participants come back with videos, sketches, photos and sculptures. It is close to Land Art as it engages in the act of the transposition of one place to another, however Matza is strongly reinforced by both ecologically and economically engaged community dimensions. It is not so much a question of landscape and of the relationship with its representation, it is rather an exchange of energies and of resources—in a world where the climate poses problems and the possession of raw materials is a genuine struggle.

Which is why, in the works of Séverin Guelpa, materials are displaced, weighed and transported. These vital and universal materials/commodities are reconfigured into a framework or works like thermodynamic and economic mechanisms. They shift, in a physical sense, the negotiations, the longed for claims, the battles for their appropriation and their value of exchange.

In *Big Breath* →<sup>15</sup> at the Palais de Tokyo in 2017, or *The Offering and the Scar* →<sup>46</sup><sup>28</sup>, a double action in Mongolia in 2016, the artist uses air and aluminium survival blankets to create breathing cushions, and a huge kite flown with the help of a large group of people. The air and the wind serve as motors so that the pieces are constantly in movement. In Mongolia, a second action completes the first: he drags an anchor behind

a pick-up truck over the dry earth, to the point where it scars the earth with an impossible irrigation canal.

The wind also serves as a motor in Aletsch when the currents of air descend down the mountain filling a plastic tube →<sup>70</sup> as the aluminium survival blankets serve to delineate the rocks that are destined to move in time anyway. →<sup>64</sup> During the Valais Triennale in 2017, air served to inflate enormous air chambers which descended in a cascade towards the Rhône, the very image of a glacier melting. →<sup>40</sup>

Flux and cascades appear in the exhibitions of *Matza Undergrounds* →<sup>25</sup> and *Radical Biotope* →<sup>21</sup> →<sup>42</sup>; water flows between the two exhibitions, from the outside to the interior of the building, after following an intense and complex journey. The water completely floods the space and at the same time is linked to other works completed by participants or by Guelpa himself during the Matza in Aletsch or Amboy.

He often uses different types of materials to transport the raw materials of air, water or earth, or as a marker. These materials, whether they be synthetic or metallic, wood, in fabric or in aluminium, are all by-products of human and industrial production. This could be considered as contradictory. In fact, container and content are in total opposition to each other, they are eternal foes, just like builders and nature, colonists and natives, the economy and natural resources, enterprise and individuals. Yet they need each other. Born from this tension additional questions are posed for which Guelpa seeks neither a response, nor a solution.

Are we thus imprisoned in a world of artificial vocation, where our essential and universal resources are subjected to manufacturing and transformation? Guelpa does not necessarily seek confrontation, instead he sets forth an idea and works with it in order to bring to light a situation which is difficult

E  
N  
E  
R  
G  
Y  
  
A  
S  
  
V  
E  
H  
I  
C  
L  
E



to grasp. Such as when he places megaphones in forms that are evocative of the fishing nets of Kerkenna. A cry in the desert? →<sup>78</sup>

If these serious subjects are already debated in a number of domains in society, the business of Séverin Guelpa remains a visual expression and a spatial experience. His work is a construction and as such, it uncovers phenomena and transposes elements of reality, in a way that can anyhow only be artificial. Whether it be constructing sites, undertaking expeditions, producing works or projects, Guelpa focuses on both human and material resources in order to investigate our relationship with the things that are absolutely essential.

Simon Lamunière is an independant curator based in Geneva. Director of the art space 2m<sup>2</sup> and Ardeis editions, he previously curated Art|Unlimited, the Centre pour l'Image Contemporaine and the Neon Parallax public art project.

One can see that he finds it necessary to surround himself with and make dialogue with his peers. Constructing group projects and seeking out collaborations is characteristic of his practice. It is via collective experimentation that Guelpa develops and this gives him the energy that drives his own. He creates with the people and the materials, he lives in production, he collects and he constructs. But quite the contrary of the conquerors and the missionaries of colonisations, and as opposed to the revolt of the *matze*, he adapts and questions existing resources with natives and seeks, using artistic language, more than an economic exchange or a political action; he seeks an exchange of views and energy.

E  
N  
E  
R  
G  
Y

A  
S

A  
V  
E  
H  
I  
C  
L  
E







»» Detonation 1 & 2

Installation

Feux d'artifice

70 x 90 cm

2014

↗ #Grid 1

Installation

Toile et sangles

120 x 70 cm

2018

← The Offering and the Scar

Performance

Cerf-volant, fût, corde

Land Art Mongolia,  
Dariganga (Mongolie)

2016

→ #Grid 2

Installation

Toile, corde et bois

120 x 20 x 220 cm

2018

Die Arbeit von Séverin Guelpa sucht sowohl kollektiv als auch individuell, Menschen auf ein gemeinsames Ziel hin zu vereinen. Seine Projekte verwirklichen sich in Form von Installationen, Performances und Objekten. Sie bestehen aber auch aus Veranstaltungen und Begegnungen, die Menschen an einem einzigartigen Ort mit einer kollektiven Erfahrung verbinden.

Nach seinem Studium der Politikwissenschaften wendet Séverin Guelpa sich der Kunst zu. Anfang 2000 nimmt er an mehreren Bewegungen teil, die für die Schaffung von alternativen Kulturräumen kämpfen, nachdem viele Häuser der Hausbesetzerszene geschlossen wurden. So wird die Erarbeitung von Ideen in einer Gemeinschaft ein zentraler Bestandteil seiner Arbeit. Seine Aktivitäten basieren auf seinem sozialen und wirtschaftlichen Bewusstsein, die mit dem Austausch von Ideen einerseits und der Suche nach Räumlichkeiten andererseits einhergehen. Folgerichtig bewegt sich seine Arbeit zwischen der Nutzung natürlicher Ressourcen, der Eroberung extremer Gebiete und der Suche nach Gütern, die der Allgemeinheit zustehen.

Aus Sicht des Kurators verwendet das Manifest Matza eine ähnliche Sprache wie seine Gemeinschaftsprojekte, Skulpturen und Installationen.

Seine Beschäftigung mit Erde, Wasser, Sonne, Energie, mit ihrer Zirkulation und der Vermittlung von Wissen sowie Erfahrungen wiederspiegelt sein Interesse für die sozioökonomischen Fragen des Überlebens und des Überlebenskampfes von Gemeinschaften.

Der kollektive Teil seiner Arbeit, der Matza genannt wird, fand in letzter Zeit vermehrt Beachtung. Sie entwickelt sich organisch aus seiner jahrelangen Auseinandersetzung mit den komplexen Fragen zu Ressourcen und Umwelt. Guelpa beschäftigt sich mit den Energiequellen und ihrer Zirkulation (im eigentlichen und übertragenen Sinn). Dies führt ihn an Orte mit extremen klimatischen Bedingungen, etwa eine amerikanische Wüste, einen Alpen-gletscher oder, wie kürzlich, auf eine Mittelmeerinsel. Auf seine Expeditionen lädt Guelpa Künstler und Forscher ein, um über die Themen Wasser, Energie, Ressourcen in Form von Ateliers, Begegnungen, Ausstellungen und Publikationen nachzudenken.

Die vorliegende Monografie liefert nicht nur die Gelegenheit, einen Blick auf die bisherigen Visionen und Erfahrungen zu werfen, sondern bietet auch die Chance, prospektive Überlegungen anzustellen sowie künftige Wege und Fragestellungen zu skizzieren.

E  
N  
E  
R  
G  
I  
E  
A  
L  
S  
M  
I  
T  
E  
L

Bereits vor seinem Projekt Matza interessiert sich Guelpa für die Materie als Ressource. Die allgegenwärtigen Elemente Erde und Wasser und die Art, wie sie transportiert und ausgetauscht werden, sich im Gleichgewicht halten und je nach Situation ihre Funktion ändern, begleiten ihn seit langem. Durch Permutation kann Erde sich in Gewicht, in einen wirtschaftlichen Wert oder symbolisch in unseren Planeten verwandeln. Licht kann als Elektrizität, Energie, Beleuchtung oder typografisches Zeichen auftreten, Wasser als flüssige oder solide Materie, Lebensquelle, Grundrecht, Schreibmaterial.

Für ein während des Masterstudiums an der HEAD–Genève (Fachhochschule der Künste Genf) durchgeführtes Austauschprojekt zwischen Leipzig und Genf mieten er und seine Mitstudenten Fahrzeuge, um die zwischen den beiden Städten liegende Strecke zu thematisieren und die Reise für ein Kunstprojekt zu nutzen. Guelpa lässt weisse Farbe aus einem Fahrzeug auf die Strasse tropfen und verbindet so Genf und Leipzig durch einen einfachen und emblematischen Akt. Diese Malspur, Überbleibsel verloren gegangener Materie, liest sich wie ein Unfall, eine Beschmutzung und Umweltverschmutzung, markiert gleichzeitig aber auch die Verbindung, den Weg und die Distanz zwischen beiden Städten. Der fliessende, unregelmässige Schriftzug, der eher aus Volten und Krümmungen besteht als aus geraden und eckigen Linien, drückt eine spontane und unbekümmerte Geste aus, weit entfernt von kartesianischer Strenge. Parallel dazu entnimmt Guelpa Erdproben aus verschiedenen auf der Durchreise zum Kauf ausgeschriebenen Geländen. Er beschriftet diese Proben sorgfältig mit dem durchschnittlichen pro Quadratmeter errechneten Immobilienpreis. Den Preis vermerkt er in Euro pro Kilogramm. →<sup>13</sup> Der Quadratmeter wird zu Kilo. Der Raum

verwandelt sich in Gewicht. Die Probe zeichnet und bestätigt als Kunstobjekt den wirtschaftlichen Wert, der sich nach einem anderen Wert bemisst, nämlich dem Immobilienmarktwert. Diese Geste bringt in einer kuriosen Mischung Goldsucher, Pioniere, Wissenschaftler und Spekulanten unter einen Hut.

Bereits diese ersten Aktionen kennzeichnen Guelpas Vorgehensweise: er stimmt seine Arbeit ab auf den Ort, an dem er sich befindet und auf den Raum, den er durchquert, er korreliert den wirtschaftlichen Wert der vor Ort befindlichen Materie mit den vorhandenen Ressourcen.

Ebenfalls 2013 hatte er in Peking eine andere Performance auf der Strasse inszeniert, indem er den Fahrer einer Rikscha Maiskörner »aussäen« lässt. →<sup>9</sup> Diese Aktion wirft ein Licht auf die Ausbeutung der Opfer der Landflucht, auf jene Arbeiter, die an der Peripherie grossstädtischer Zusammenballungen vom Personen- und Warentransport leben. Die Arbeit bezeugt zugleich Guelpas sozio-politisches Engagement und sein Bedürfnis, die einheimischen Protagonisten einzubeziehen, um zum Nachdenken dank der bildlichen Gestaltung anzuregen.

Der Kontext ist ganz offensichtlich ein wesentlicher Bestandteil seiner Arbeit, lädt er ihn doch ein, sich stark mit der Beziehung zwischen Individuum und seinem Standort sowie zwischen Gemeinschaft und ihren Ressourcen auseinanderzusetzen. Wie ein Pionier sucht er nach Orten mit extremen Lebensbedingungen, denen er gewisse Tugenden entlocken könnte. Orte ziehen ihn an, wo das Überleben komplex und die Beschaffung von Reichtum schwierig ist. Wahrscheinlich aus diesem Grund erwacht sein Interesse am Wilden Westen, an den Wüstenzonen von Marfa, den indianischen Hoheitsgebieten, der Mojave-Wüste, die alle infolge des Homestead Act\* kolonisiert wurden.

\* Das Gesetz von 1862 erlaubt jeder Familie, die ein Grundstück besetzt, Anspruch auf dessen Privateigentum zu erheben. Dieses Gesetz spielte eine wesentliche Rolle in der Eroberung des Wilden Westens. Es veranlasste namentlich Millionen von Europäern auszuwandern und trug dazu bei, den Begriff von Privateigentum in der amerikanischen Mentalität zu verankern.



E  
N  
E  
R  
G  
I  
E  
A  
L  
S  
M  
I  
T  
E  
L



← **Derrick**  
Installation  
Bois, bâche, sangle et échafaudage  
250 × 250 × 600 cm  
*Radical Biotope*,  
Ferme Asile,  
Sion (Suisse)  
2017  
Photo: Nicolas Delarocque

→ **Kayenta**  
Vidéo (17')  
Kayenta (USA)  
2014

↙ **Sleeves without Tool**  
Installation  
Manches d'outils  
140 × 160 cm  
*The Black Act*, Project space MAXXX, Sierre  
2016



Guelpa entdeckt Gegenden von unsäglicher Schönheit, Spuren vergangener Besiedlungen und Spuren von Kolonisten, die den Ort verlassen mussten, weil das Überleben zu schwierig wurde. Mehrere Kulturen folgten hier aufeinander, doch nur jene, die sich eng an die sie konstituierenden Elemente anlehnten, waren wirklich daseinsberechtigt und hatten eine Chance dauerhaft zu bestehen.

Er dreht zu dieser Zeit im Reservat der Navajo ein Video (*Kayenta*, 18'). →<sup>34</sup> Es demonstriert die Unmöglichkeit des Zusammenlebens der Ureinwohner mit den späteren Bewohnern der Vereinigten Staaten. Ausserdem findet er auf seinem Weg Amboy. Eine Stadt auf der Route 66, die zwischen Joshua-Tree und der kalifornischen Mojave-Wüste liegt. Sogleich erkennt er das Potential dieser kleinen abgelegenen und ver einsamten Stadt. Ihre städtebaulichen Elemente, ihr Verhältnis zu Landschaft, Strasse und Eroberung verkörpert den Inbegriff des amerikanischen Mythos, aber auch der schwierigen Lebensbedingungen, fehlenden Ressourcen, Isolation sowie des Kampfs um das Überleben. Er verspricht sich, bald wieder zu kommen, um einen Ort für ein Gemeinschaftsexperiment zu gründen.

Zunächst kehrt er allein zurück und macht den Versuch, mit den vorhandenen Ressourcen auszukommen, Objekte herzustellen und eine Ausstellung in einem stillgelegten Gebäude zu organisieren. Er arbeitet mit vor Ort gefunden Gegenständen und modelliert ihre ausgetrocknete Innenseite. →<sup>38</sup> Durch all diese Tätigkeiten knüpft er Kontakte und lernt die wenigen hier noch lebenden Aussenseiter der Gesellschaft kennen, die sich in dieser Wüstengegend durchschlagen. Er testet und erfährt zuerst allein, was er später mit andern zusammen entwickeln will.

Er prägt zu dieser Zeit den Begriff seines Manifests Matza, das er die *Fabrik des Gemeinsamen* nennt. Es beruht in seinen eigenen Worten, »auf der

*Fähigkeit einer Gemeinschaft, sich zusammenzuschliessen und die Eigenmittel zur Emanzipation zu erfinden*«. Diese präzisere und prospektivere Formulierung für Räume und Gemeinschaften geht viel weiter als die damaligen Gründungen alternativer Kunsträume Zabriskie Point 2011 oder BIG (Biennale des espaces d'art indépendants de Genève) 2015, ein zeitlich befristetes Dorf mit alternativen Räumen auf der Plaine de Plainpalais →<sup>17</sup> [Quartier in Genf – Anm. der Übersetzerin].

Den Begriff Matza entnimmt der Künstler dem Walliser Wort *Matze*. Es bezeichnet einen Mast oder einen Stamm, der manchmal eine menschliche Figur darstellt und im 15. und 16. Jahrhundert von Dorf zu Dorf getragen wurde, um die Bevölkerung gegen eine Person oder eine Obrigkeit zusammenzuschmieden. Jene, die sich mit der Causa solidarisieren, schlagen einen Nagel in diesen Stamm, und bekunden somit ihre Zusammengehörigkeit. Guelpa erblickt in diesem Vorgang die Prämissen der Demokratie und die kollektive Anerkennung eines gemeinschaftlichen Anliegens. Daher stellt der Künstler in seinen Ausstellungen oder Laboratorien wie am Aletschgletscher oder Amboy eine Matza mit Nägeln und Hammer auf.

Matza liefert Guelpa Motiv und Format für die Feldforschung und die Entwicklung einer Arbeitsmethode, die seinem kooperativen Geist entspricht, seinem Sinn für Konstruktionen und seiner Beschäftigung mit Ressourcen. Das Schlüsselwort, das ihn, seinen Willen, seine Projekte und seine Werke charakterisieren dürfte, ist Energie.

Seine Themen sind ökologischer, politischer oder wirtschaftlicher Natur. Die sukzessiv aufeinanderfolgenden Matza führen Künstler, Architekten und Wissenschaftler für die Dauer von zwei bis drei Wochen zusammen. Als befristete Gemeinschaft gestalten sie gemeinsame oder individuelle Projekte,

die von einem bestimmten Ort, seiner Lage und Ressourcen ausgehen. Bis auf den heutigen Tag fanden derartige Matze in Amboy in der Mojave-Wüste in den Vereinigten Staaten, auf dem Aletschgletscher in der Schweiz und auf den Kerkennah-Inseln in Tunesien statt. In Amboy tauschen Künstler in einem Langzeitprojekt ihre Kompetenzen aus und verwirklichen vor Ort Werke oder experimentelle Projekte. Auf Aletsch sind die Teilnehmer eingeladen, auf dem Gletscher zu leben, sich somit dieser heute gefährdeten Umwelt auszusetzen, um diese Erfahrung in eine theoretische, künstlerische und praktische Formensprache zu transponieren. Auf den Kerkennah-Inseln entspint sich während der gesamten Dauer des Aufenthalts ein Dialog zwischen den Teilnehmern und einer Gemeinschaft von Fischern. Somit wird auch der Mittelmeerraum in den Corpus der bisherigen künstlerischen Beschäftigung mit dem Territorium einbezogen. Diese Projekte dokumentiert der Künstler ausführlich auf den Seiten der vorliegenden Monografie.

Allerdings geben die durch Guelpa und die Künstler an den einzelnen Schauplätzen verwirklichten Arbeiten nur bruchstückhaft Aufschluss über ihre Erfahrungen. Die an den verschiedenen Orten entstandenen Werke, die Videos, Zeichnungen, Fotografien und Skulpturen mit denen sie heimkehren, sind daher stets neu zu konfigurieren und umfassend zu dokumentieren. Trotz der Ähnlichkeit mit Land Art – der formellen Gestaltung eines Orts – unterscheidet sich Matza wesentlich davon auf Grund seiner gemeinschaftlichen, ökologischen und wirtschaftlichen Dimension. Es geht hier nicht so sehr um Landschaft und um ihre Gestaltung als vielmehr um den Austausch von Energien und Ressourcen in einer Umwelt, die das Klima vor immer schwierigere Probleme stellt und wo der Besitz von Rohstoffen zum Kampf mutiert.

Aus diesem Grund werden in Guelpas Werken Materialien verschoben, gewogen,

transportiert. Die lebenswichtigen und universellen Stoffe werden in Dispositive und Werke wie thermodynamische und wirtschaftliche Mechanismen umgesetzt. Sie stellen auf plastische Weise dar, wie um sie gefeilscht und Anspruch auf sie erhoben wird, wie man um ihre Aneignung und um ihren Tauschwert kämpft.

In *Big Breath* →<sup>15</sup>, 2017, Palais de Tokyo (Paris), oder *The Offering and the Scar* →<sup>4 6 28</sup>, 2016, eine Doppelaktion in der Mongolei, verwendet Guelpa Luft und Überlebensdecken aus Aluminium, um einerseits atmende Kissen zu generieren anderseits einen riesigen Drachen, der gemeinsam getragen wird, herzustellen. Luft und Wind agieren als Motoren, um die Arbeiten in Bewegung zu halten. In der Mongolei kommt eine zweite Aktion hinzu: Guelpa zieht hinter einem Pick-up einen Anker her, der die ausgetrocknete Erde durchpflügt, bis diese wie mit einem Bewässerungskanal skarifiziert ist.

Der Wind dient auch auf dem Aletschgletscher als Motor, wenn die Gebirgsabwinde ein leichtes Plastikrohr →<sup>70</sup> aufblasen, während die Überlebensdecken aus Aluminium Gesteine markieren, die sich im Lauf der Zeiten unweigerlich fortbewegen werden. →<sup>64</sup> Während der Triennale Wallis wurde Luft in riesige Gummischläuche gepumpt, die kaskadenartig die Rhone herunterglitten, wie ein Gletscher, der abstürzt und verschwindet. →<sup>40</sup>

Ströme und Wasserfälle bespielen mit elementarer Wucht die Ausstellungen *Matza Undergrounds* →<sup>25</sup> und *Radical Biotope* →<sup>21 42</sup>. Wasser durchfliesst beide Ausstellungen, dringt von aussen ins Innere der Gebäude und wieder nach draussen in einem dramatischen und komplexen Lauf. Das Wasser stellt die Verknüpfung her mit anderen Werken, die von den Teilnehmern oder Guelpa selbst während der Matza auf dem Aletschgletscher oder in Amboy realisiert wurden.

Häufig stellt man fest, dass verschiedene Materialtypen nötig sind, um die



E  
N  
E  
R  
G  
I  
E  
  
A  
L  
S  
  
M  
I  
T  
T  
E  
L



Grundstoffe Luft, Wasser oder Erde zu transportieren oder zu markieren. Diese Materialien ihrerseits sind synthetischer Natur oder werden aus Metall, Holz, Tuch oder Aluminium hergestellt, also infolge einer menschlichen oder industriellen Tätigkeit. Dürfte dies nicht widersprüchlich sein? In der Tat verhalten sich Inhalt und Form, die ewigen Feinde, wie Bauherren zu Natur, Siedler zu Indigenen, Wirtschaft zu Ressourcen, Unternehmen zu Menschen. Dennoch brauchen sie sich gegenseitig. Aus dieser Spannung leiten sich weitere Fragen ab, die Guelpa weder zu beantworten noch zu lösen sucht.

Sind wir nun in einer Scheinwelt gefangen, in der die elementaren und universellen Ressourcen eigentlich einer Materie unterworfen sind, die produziert und transformiert wird? Guelpa äussert sich nicht zu dieser Kontroverse. Er tönt sie an und arbeitet mit ihr, um noch deutlicher auf die Realität einer Situation hinzuweisen, der man sich schwerlich entziehen kann, wenn er etwa auf den Kerkennah-Inseln Megafone in Form von Fischereinetzen aufstellt. Verhallt der Ruf in der Wüste ungehört? →<sup>78</sup>

Werden auch diese ernsten Themen in zahlreichen gesellschaftlichen Berei-

Simon Lamunière ist Kurator aus Genf. Er ist Leiter des Kunstraums 2m<sup>2</sup> und der Kunsteditionen Ardeis. Davor war er Kurator von Art|Unlimited in Basel, vom Centre pour l'Image Contemporaine in Genf und führte das Projekt Kunst im öffentlichen Raum Neon Parallax.

chen bereits diskutiert, bleibt Séverin Guelpas Unterfangen dennoch eine visuelle Gestaltung und spaziale Erfahrung. Seine Arbeit ist ein Konstrukt. Als solches offenbart sie Phänomene und Elemente einer Wirklichkeit auf eine Art, die letztlich nur künstlich sein kann. Ob er nun Produktionsstätten, Expeditionen, Werke oder Projekte konstruiert, Guelpa greift auf menschliche oder materielle Ressourcen zurück, um unser Verhältnis zum Wesentlichsten zu hinterfragen.

Wir merken, wie notwendig es für ihn ist, mit Seinesgleichen zu verkehren und in Dialog zu treten. Projekte mehrhändig erstellen und Kooperation initiieren, zeichnen sein Vorgehen aus. Indem er kollektiv experimentiert, konstruiert Guelpa sich selbst und entfesselt seine eigene Energie. Er schmiedet Leute und Materialien zusammen, vereint und konstruiert. Anders jedoch als die Eroberer und Missionare der Kolonialisierung, im Gegensatz zu den Fronden der Matze, passt er die vorhandenen Ressourcen an, hinterfragt sie gemeinsam mit der autochthonen Bevölkerung. Er sucht in der Sprache der Kunst vielmehr Ansichten und Energien als wirtschaftliche Phänomene auszutauschen und eine politische Aktion zu verfolgen.

↗ *Golden smile salty tears*

Installation

Moulage ciment

Dimensions variables

Amboy (USA)

2014

→ *Social network*

Installation

Chambres à air

~ 500 × 1200 × 500 cm

Triennal du Valais,  
Martigny (Suisse)

2017

Photo: Ildiko Dao

↘ *Radical Biotope*

Vue de l'installation

Ferme Asile,  
Sion (Suisse)

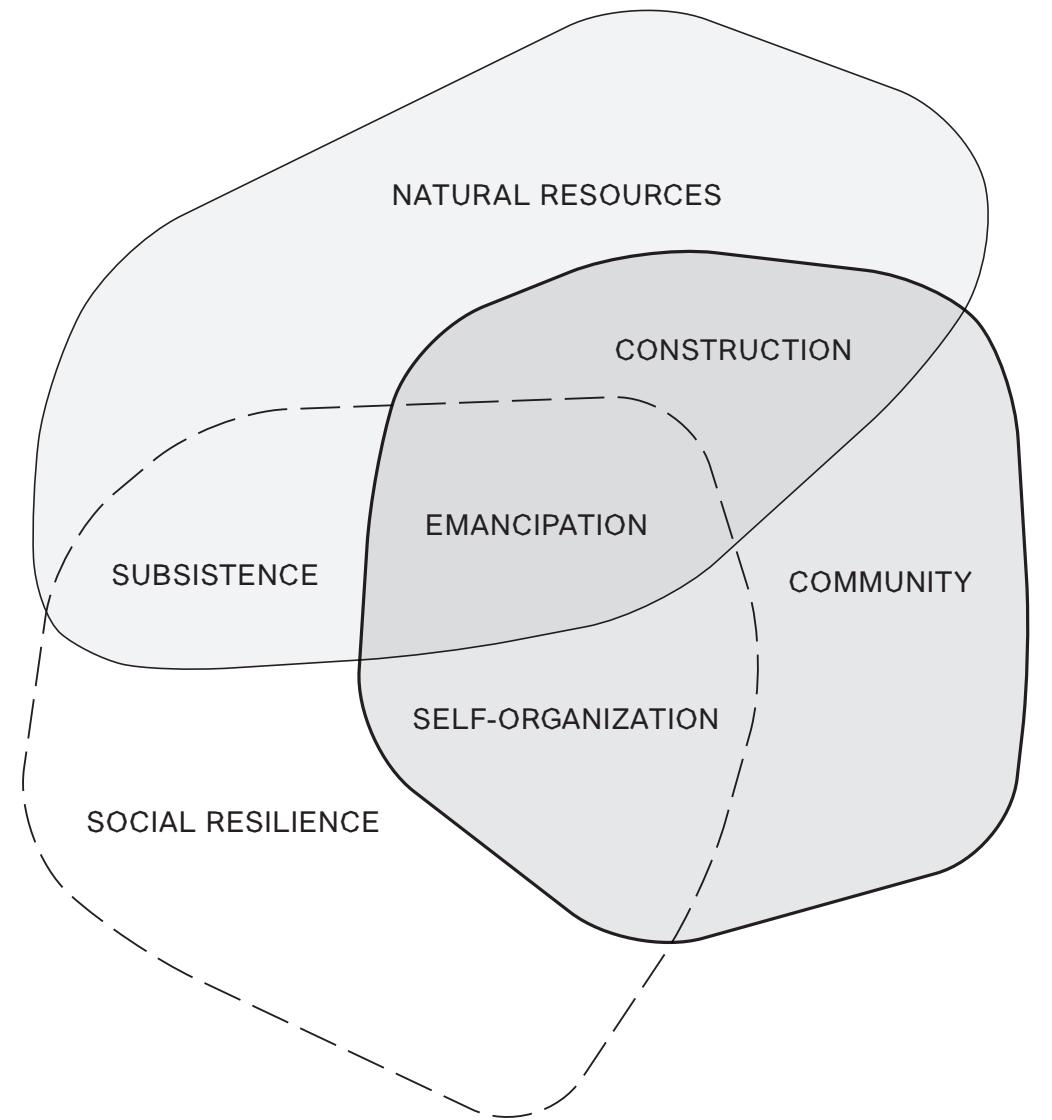
2017

Photo: Nicolas Delaroche

E  
N  
E  
R  
G  
I  
E  
A  
L  
S  
M  
I  
T  
T  
E  
L

E  
N  
E  
R  
G  
I  
E  
  
A  
L  
S  
  
M  
I  
T  
T  
E  
L







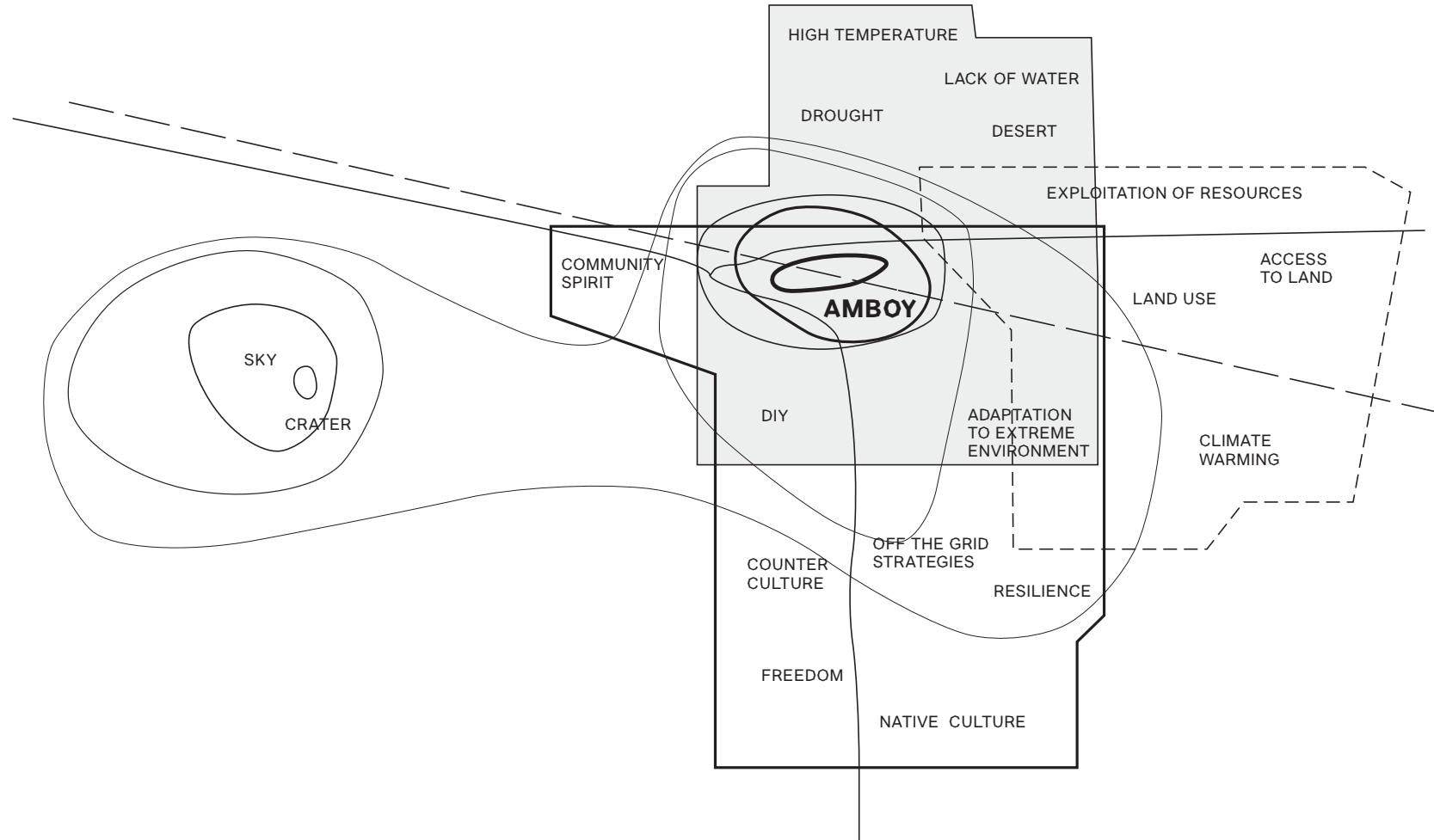
→ Réunir les forces (détail)  
Marteaux  
Provenance: Inde,  
Japon, USA, Turquie,  
Haïti, Mongolie et Chine  
2016



A matze was made from a tree trunk,  
carried from village to village  
to rally the population  
around a common cause  
in the Valais Alps.

Those willing to join  
planted a nail in the wood.

M  
A  
T  
Z  
A



— TOPOGRAPHY

- - GLOBAL ISSUES

— HUMAN FACTORS

→ Dryland Lab

2016

▽ Dryland Lab

2016

▽▽ Rain tree

Installation

Métal, panneaux solaires et système sonore

220 × 60 × 50 cm

2015

▽▽ Big Water

Séverin Guelpa et Joachim Guelpa

Installation

Bois, plexiglas, tuyaux, pompe et réservoirs

220 × 220 × 180 cm

2017



Premier site investi par Matza, Amboy voit la création en 2015 du *Dryland Lab*, un laboratoire qui accueillera les années suivantes deux étapes collectives de Matza ponctuées par des séjours que Séverin Guelpa effectue seul ou avec des étudiants.

Amboy est un lieu perdu, au milieu du désert de Mojave, qu'une immense enseigne délabrée signale loin à l'horizon. Seule une station-service, une petite poste et quelques bâtiments encore debout témoignent du rôle important qu'Amboy a joué dans l'histoire de la Californie et de la route 66. Si Séverin Guelpa

a choisi ce site, c'est avant tout pour son absence d'eau, ses conditions de vie précaires et les températures extrêmes qui y règnent en été. Un lieu aride, hostile à beaucoup d'égards, que l'homme a choisi de faire sien dans sa conquête du désert.

Dans les années 1950, plus de 400 habitants vivaient là. Le train s'arrêtait et approvisionnait le village en eau. Les touristes en nombre affluaient pour remplir les restaurants d'Amboy ainsi que l'emblématique Roy's Motel qui servira de lieu d'accueil à Matza. Mais au moment où l'Amérique construit ses premières autoroutes dans les années 1970, la route 66

est peu à peu abandonnée. Amboy se dépeuple, les commerces ferment et le train cesse de ravitailler le village en eau, le condamnant à une mort certaine.

Lorsque Séverin Guelpa découvre ce site en 2014, il parle de ses intentions au propriétaire qui lui met à disposition un gros trailer, quelques chambres du motel à retaper et le village comme terrain d'investigation. Dans l'élan, Séverin Guelpa revient passer deux semaines seul en décembre 2014. Matza Amboy était lancé.

En trois ans, Amboy a accueilli deux importantes sessions collectives,

auxquelles se sont ajoutés plusieurs séjours individuels, dont un en compagnie d'étudiants de l'Université d'Arizona (ASU). À chaque Matza Amboy, artistes, architectes et/ou géographes et urbanistes sont restés ensemble plus de trois semaines, puisant l'énergie de leur travail dans les conditions rudimentaires et difficiles des lieux, la température pouvant parfois atteindre les 50 degrés. À la fin de chaque étape, des vernissages ont été organisés, réunissant les artistes, quelques invités et la petite communauté d'Amboy.

M

A

T

Z

A

A

M

B

O

Y



The first site occupied by Matza, Amboy, oversaw the creation in 2015 of the *Dryland Lab*, a laboratory in the desert which in the years to come will welcome two collective stages of Matza punctuated by regular stays that Séverin Guelpa will undertake both alone and with students.

Amboy is a site to behold. Remote, and in the middle of the Mojave Desert; the huge dilapidated sign for Roys' Motel can be seen far on the horizon. Only a service station, a small post office and a few buildings still standing bear witness to the important role that Amboy has played in California's history and that of Route 66. Séverin Guelpa chose Amboy

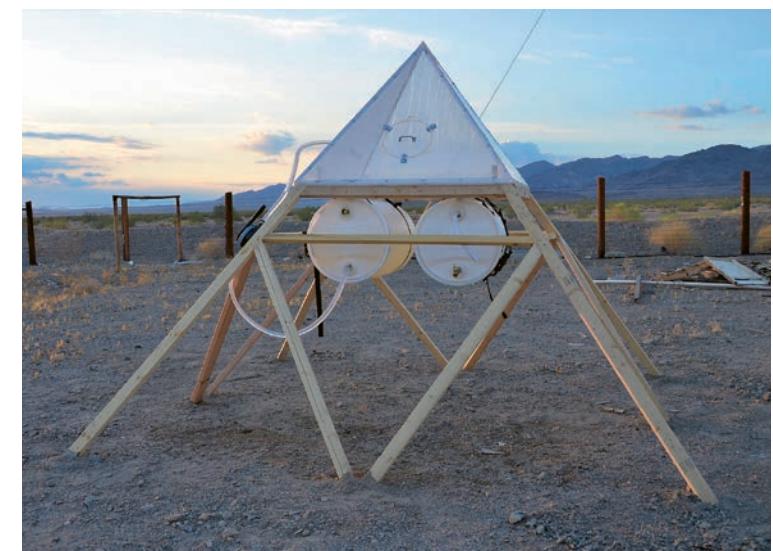
primarily for its lack of water, its isolation, its precarious living conditions and the extreme temperatures that prevail there in Summer. It is an arid country, hostile in many respects, a place that man has chosen to make his own in his conquest of the desert.

In the 1950's, the town had more than 400 inhabitants. Trains regularly stopped there supplying the town with water. Large numbers of tourists flocked there filling Amboy's restaurants as well as the iconic Roys' Motel which will serve as venue for Matza. But as America built its first highways in the 1970's, Route 66 was gradually abandoned.

Inhabitants moved away, shops shut down and the train stopped supplying the town with water, condemning it to a certain death.

When Séverin Guelpa discovered this site in 2014, he discussed his intentions with the owner who gave him the use of a large trailer, several unrenovated rooms of the hotel and the town as a zone of investigation. Séverin Guelpa then came back alone to Amboy spending two weeks in December 2014. Matza Amboy had begun.

Over the course of three years, Amboy hosted two major collective



M  
A  
T  
Z  
A  
M  
B  
O  
Y



Als erstes Experimentierfeld von Matza wird in Amboy 2015 *Dryland Lab* gegründet, ein Laboratorium, das in den folgenden Jahren zwei wichtige kollektive Versuche beherbergt, die Séverin Guelpa allein oder zusammen mit Studenten unternimmt.

Amboy ist ein gottverlassener Ort mitten in der Mojave-Wüste, den eine aus weiter Entfernung sichtbare riesige heruntergekommene Leuchtreklame ankündigt. Einzig eine Tankstelle, eine kleine Post und einige wenige intakte Gebäude zeugen von der wichtigen Rolle, die Amboy in der Geschichte Kaliforniens und der Strasse 66 spielte.

Wenn Séverin Guelpa gerade Amboy auswählte, dann namentlich wegen der fehlenden Wasserversorgung, Abgeschiedenheit, schwierigen Lebensbedingungen und extremen Sommertemperaturen. Ein öder, in vieler Hinsicht unwirtlicher Ort, den sich die Menschen aneigneten, um die Wüste zu erobern. In den Jahren 1950 lebten hier mehr als 400 Menschen. Der Zug hielt an und versorgte das Dorf mit Wasser. Touristen kamen in Scharen und füllten die Restaurants von Amboy und das emblematische Roy's Motel, das auch Matza beherbergte. Als Amerika 1970 jedoch seine ersten Autobahnen baut, gerät die



Strasse 66 allmählich in Vergessenheit. Die Bevölkerung verlässt Amboy, die Geschäfte schließen und der Zug hört auf, das Dorf mit Wasser zu versorgen; womit es in einem gewissen Sinn zum Tod verurteilt wird.

Als Séverin Guelpa 2014 den Ort entdeckt, verrät er sein Vorhaben dem Besitzer, der ihm einen grossen »trailer« zur Verfügung stellt, einige in Stand zu setzende Zimmer des Motels, sowie das Dorf für seine Feldforschung. Hierauf kehrt Guelpa allein zurück für zwei Wochen im Dezember 2014. Dies ist die Geburtsstunde von Matza Amboy.

In drei Jahren finden in Amboy zwei wichtige kollektive Sessionen statt, ergänzt durch zahlreiche individuelle Aufenthalte, so etwa mit Studenten der Universität Arizona (ASU). Bei jeder Matza leben Künstler, Architekten und/oder ein Geograf und Städteplaner während drei Wochen zusammen und beziehen die Energie für ihre Arbeit aus den rudimentären und beschwerlichen Lebensbedingungen, während die Temperaturen im Sommer manchmal bis auf 50° klettern. Am Ende jeder Session finden Vernissagen mit den Künstlern, mit einigen Gästen und den wenigen Bewohnern von Amboy statt.



ÉVÉNEMENTS /  
EVENTS /  
VERANSTALTUNGEN

2–16.12	2014
<i>Golden Smile, Salty Tears</i>	
F	Intervention in situ de Séverin Guelpa et préparation du Dryland Lab
E	In situ intervention by Séverin Guelpa and preparation of the Dryland Lab
D	Intervention in situ von Séverin Guelpa und Vorbereitungsa- beit für Dryland Lab
24.8–20.9	2015
<i>Dryland Motel Lobby Lab</i>	
F	Première édition de Matza Amboy et rénovation du site
E	First edition of Matza Amboy and renova- tion of site
D	Matza Amboy, erste Ausgabe und Reno- vation
16.6–6.7	2016
<i>Undergrounds</i>	
F	Seconde édition de Matza Amboy
E	Second edition of Matza Amboy
D	Matza Amboy, zweite Ausgabe
13.5–10.6	2017
<i>Drylab 2023</i>	
F	Workshop organisé avec l'Arizona State University
E	Workshop organised with the Arizona State University
D	Atelier mit der Arizona State University
10–17.7	2017
<i>The Big Water, The Sunbowl and the Circle</i>	
F	Intervention in situ de Séverin Guelpa
E	In situ intervention by Séverin Guelpa
D	Intervention in situ von Séverin Guelpa

PARTICIPANTS /  
PARTICIPANTS /  
TEILNEHMENDE

Ariane Arlotti	CH
Bureau A	CH
Maxime Bondu	F
Frédéric Choffat	CH
Séverin Guelpa	CH
Katharina Hohmann	CH
Kunik de Morsier	CH
Architectes	
Thierry Maeder	CH
Jérôme Massard	CH
Delphine Renault	F
Matthias Solenthaler	CH
Marie Velardi	CH

Glacier

Valentin Kunik et  
Guillaume de Morsier

Installation

Trépied, panneau  
solaire et système de  
refroidissement

70 × 70 × 140 cm

2015

Photo : Kunik de Morsier  
Architectes

Devil's Peak (in beige)

Daniel Zamarbide,  
Léopold Banchini  
et Maxime Bondu

Installation

Pyramide en verre,  
banc en béton, éolienne  
et néon

400 × 300 × 500 cm

2016

The Circle and the  
Sun Bowl

Installation

Fer blanc

Ø 140 cm

2017

The Circle and the  
Sun Bowl

Installation

Panneaux solaires, leds  
et batterie

300 × 80 × 350 cm

2017

M

A

T

Z

A

A

M

B

O

Y



M

A

T

A

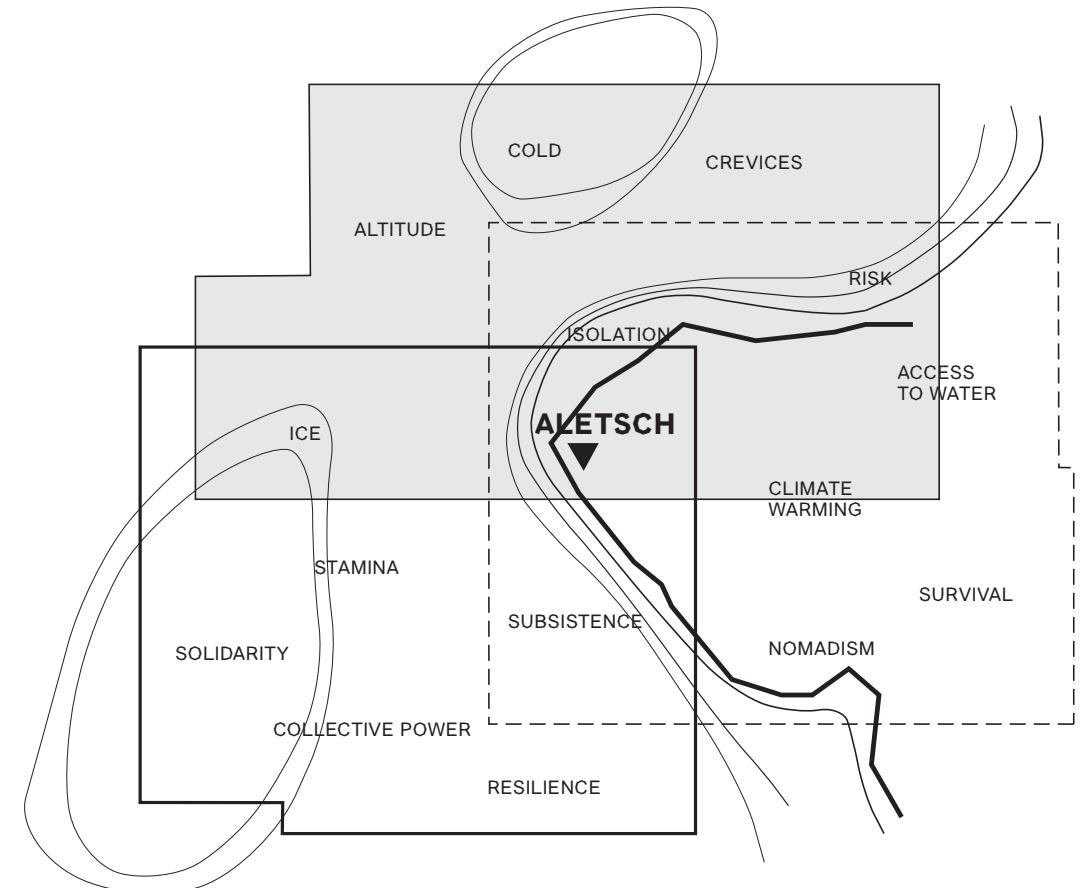
A

L

T

S

C



— TOPOGRAPHY

— — GLOBAL ISSUES

— ■ HUMAN FACTORS



Kunik de Morsier Architectes

Expérience miroir de Matza Amboy, Matza Aletsch prend la forme d'une expédition artistique qui a lieu une fois par année sur le glacier d'Aletsch (Valais). Dans la veine des expéditions glaciaires, Matza Aletsch cherche à lier la création et la science en réunissant ponctuellement des artistes, des architectes, des ingénieurs et des

spécialistes des glaciers. Durant deux semaines, à la fin de l'été, les participants sont invités à gravir le glacier et à s'imprégner de cet environnement unique, aujourd'hui menacé, pour en dégager des formes théoriques et artistiques.

La région d'Aletsch, et plus largement le Valais, est le point de départ de Matza.

C'est de cette région précisément que vient la tradition de la matze, puis des consortages de paysans qui ont fortement inspiré le travail de Séverin Guelpa. Comme une réponse aux questions écologiques posées aujourd'hui par la fonte des glaciers, il met en avant la capacité des citoyens à se mobiliser

et à agir sur leur environnement. Cette résilience citoyenne est le véritable moteur de Matza.

Depuis 2016, deux équipes ont séjourné à la cabane Konkordia à 2850 m d'altitude. Lors de chaque édition, le public a été invité à un vernissage sur place durant le dernier week-end.

M  
A  
T  
Z  
A  
L  
E  
T  
S  
C

H



M  
A  
T  
Z  
A  
L  
E  
T  
S  
C

**E** Mirroring the experience of Matza Amboy, Matza Aletsch takes the form of an artistic expedition that takes place once a year on the glacier of Aletsch (Valais). In the same vein as glacier expeditions back in the day, Matza Aletsch seeks to find a connection between creation and science by regularly bringing together

artists, architects, engineers and glacier specialists. During a period of two weeks, at the end of Summer, the participants are invited to climb the glacier and immerse themselves in this unique environment, which is today under threat, to proffer theoretical and artistic forms associated with the environment.

The Aletsch region, which is the largest in Valais, is the starting point for Matza. This is the exact region from where the tradition of the *matze* derives, and the farmers' associations which strongly inspired the work of Séverin Guelpa. As a response to today's ecological questions posed by the melting of the glaciers, he

puts forward the ability of citizens to mobilise and act for their environment. This citizen resilience is the real motor of Matza.

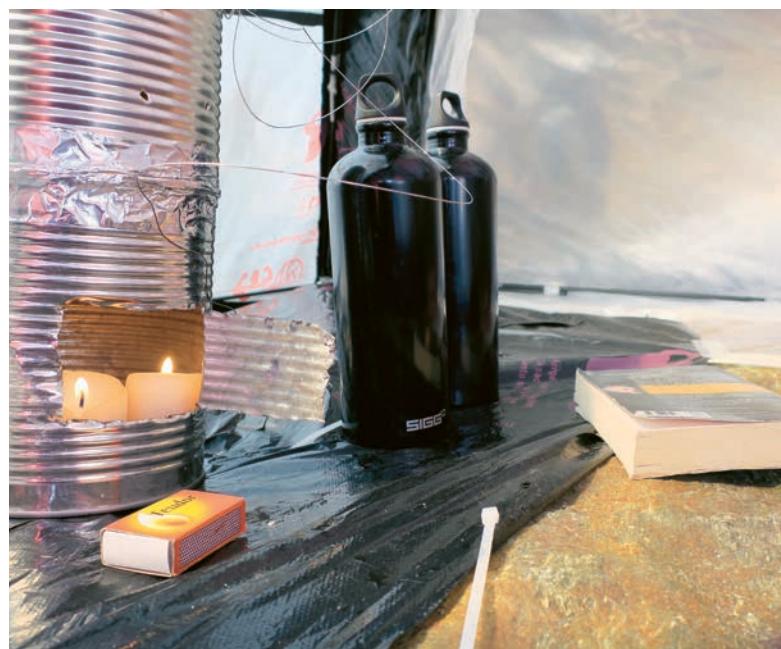
Since 2016, two teams have stayed in the Konkordia cabin at an altitude of 2850 metres. During each edition, the public was invited to the opening which took place on the last weekend.



← *Balises*  
Installation  
Peinture, couvertures de survie, corde  
 $400 \times 100 \times 200$  cm  
2017  
Photo: Laurence Piaget

→ *The Pyramid and the Rock*  
Installation  
Matériaux divers  
2017

→> *Zéro Footprint Improvment*  
Laurent Tixador  
Installation  
Glace, roche  
 $50 \times 50 \times 110$  cm  
2017  
Photo: Sabine Zaalene



▫ Ähnlich wie Matza Amboy versteht sich Matza Aletsch als eine alljährlich wiederkehrende Künstlerexpedition auf dem Aletschgletscher (Wallis). In Anlehnung an gängige Gletscherexpeditionen sucht Matza Aletsch künstlerisches Schaffen und Wissenschaft miteinander zu verknüpfen und vereint punktuell Künstler, Architekten, Ingenieure und Glaziologen.

Während jeweils zwei Wochen am Ende des Sommers sind die Teilnehmenden eingeladen, den Gletscher zu besteigen und sich dieser einzigartigen, heute gefährdeten Umwelt auszusetzen, um sie theoretisch und künstlerisch zu gestalten.

In der Gegend von Aletsch, also im Wallis, liegt der Ursprung der Matza.



Genau aus dieser Gegend stammt die Tradition der *Matze*, später der Zusammenschlüsse der Bauern, die Séverin Guelpas Arbeit grundlegend inspirieren. Um die heute durch den Gletscherschwund aufgeworfenen ökologischen Fragen zu beantworten, setzt Guelpa auf die Fähigkeit der Menschen,

sich zu mobilisieren und sich für die Umwelt einzusetzen. Die zivilgesellschaftliche Resilienz ist der eigentlicher Motor der Matza.

Seit 2016 haben sich zwei Equipoen in der Konkordiahütte auf 2850 m Höhe aufgehalten, wobei das Publikum am letzten Wochenende zur Vernissage eingeladen wurde.

M  
A  
T  
Z  
A  
A  
L  
E  
T  
S  
C



M

A

T

Z

A

A

L

L

E

T

S

C

H

ÉVÉNEMENTS /  
EVENTS /  
VERANSTALTUNGEN

5 – 19.9 2016  
*Undergrounds*

F Première édition de  
Matza Aletsch

E First edition of Matza  
Aletsch

D Matza Aletsch, erste  
Ausgabe

28.8 – 10.9 2017  
*Anticipating the extreme*

F Deuxième édition de  
Matza Aletsch

E Second edition of  
Matza Aletsch

D Matza Aletsch,  
zweite Ausgabe

PARTICIPANTS /  
PARTICIPANTS /  
TEILNEHMENDE

F Maxime Bondu  
CH

F Laurence Favre  
CH

F Gaël Grivet  
CH

F Séverin Guelpa  
CH

F Kunik de Morsier  
CH

F Architectes  
CH

F Mick Lorusso  
USA

F Jane C. Mi  
USA

F Emmanuel Mottu  
CH

F Laurence Piaget  
CH

F Delphine Renault  
CH

F Laurent Tixador  
CH

F Alexia Turlin  
CH

F Marie Velardi  
CH

F Sabine Zaalene  
CH

→ *Catabatic Wind Chanel*  
Valentin Kunik,  
Guillaume de Morsier  
et Séverin Guelpa  
Installation  
Feuille plastique  
80 × 1200 cm  
2016  
Photo: Laurence Piaget

M

A

T

Z

A

A

L

E

T

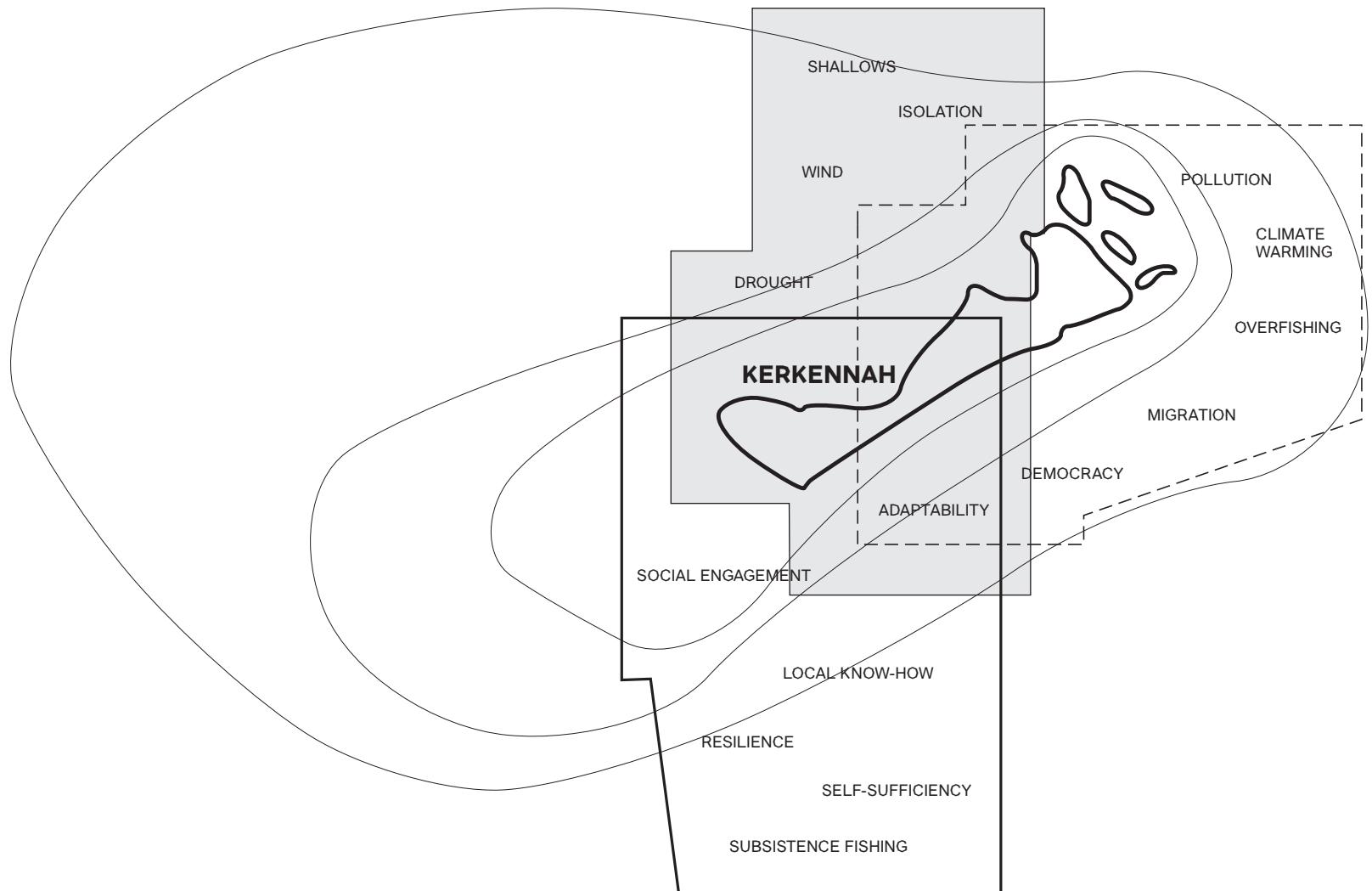
S

C

H



M  
A  
T  
Z  
A  
K  
E  
R  
K  
E  
N  
N  
A  
H



— TOPOGRAPHY

- - GLOBAL ISSUES

— HUMAN FACTORS



M  
A  
T  
Z  
A  
  
K  
E  
R  
K  
E  
N

N  
A  
H

Après le désert et la glace, la mer devenait une évidence, comme la troisième étape d'une expérimentation collective de l'eau et de ses dimensions liquides, solides, économiques ou encore géostratégiques. En choisissant la Tunisie et les îles de Kerkennah, c'est la dimension plus politique de l'eau qui intéressait Séverin Guelpa. Depuis la révolution de 2011, la Tunisie cherche à se construire un avenir

démocratique en pouvant compter sur l'implication de la société civile. Tournés vers la mer et ses ressources, les habitants de Kerkennah n'ont d'autre source de revenu que la pêche, dont ils ont élaboré une technique propre, la «charfia», qui favorise une gestion durable des ressources marines. Conduit vers des nasses par le mouvement des marées, le poisson est capturé mais conservé vivant. Il est

ensuite pêché selon les besoins de la population de l'île sans qu'il n'y ait jamais de surproduction.  
Comme toutes les îles, Kerkennah est un lieu de passion et de résistance. À la fois forte et fragile, proche des côtes italiennes, elle est aussi l'un des points de départ des migrations vers l'Europe. Dans ce contexte où le patrimoine est menacé et les conditions politiques sont difficiles,

Matza a souhaité travailler au plus proche des besoins quotidiens des populations. Matza Kerkennah réunit depuis 2017 des artistes du Maghreb et d'Europe. Associés aux pêcheurs, à des architectes et des ingénieurs, le groupe s'immerge dans la réalité quotidienne des habitants de l'île pour engager un processus de création à partir des moyens à disposition.



After the desert and the ice, the sea becomes an obvious choice as the third stage of a research experiment into water and its liquid, solid, economic or geo-strategic dimensions. By choosing Tunisia and the Kerkennah Islands, it was the more political dimension of water that interested Séverin Guelpa. Since the 2011 revolution, Tunisia has been seeking to reconstruct a democratic future

by counting on the involvement of its civil society. Turning to the sea and its resources, the inhabitants of Kerkennah have no other sources of income other than fishing. They have always managed, having developed their own method of fishing, charfia, which promotes sustainable management of marine resources. Driven to the traps by the movement of the tides, the fish are caught but kept



alive. They are then fished according to the islanders' needs without overfishing.

As with all of the islands, the Kerkennah Islands are a place of passion and resistance. Whilst strong and fragile, it is close to the Italian coast, and also one of the major departure points for migration to Europe. In this context, where its own heritage is threatened and the political conditions are difficult,

Matza has wanted to work more closely with the daily needs of the locals.

Matza Kerkennah has been bringing together artists from the Maghreb and Europe since 2017. Associating fishers, architects and engineers, the group is immersed in the daily reality of the island's inhabitants to initiate a process of creation sustained by the available means.

◀ Discussion avec les pêcheurs

Village d'El Attaya, Kerkennah,

2017

Photo: Nathalie Rodach

◀ Portunus Segnis

Mouna Karray

Installation photographique

500 × 150 cm

Musée National du Bardo, Tunis

2017

Photo: Samy Chelly

◀ Survival Kit

Moufida Fedhila

Installation

Matériaux divers

120 × 500 × 60 cm

Musée National du Bardo, Tunis

2017

Photo: Samy Chelly

→ Résistances

Installation

Filet, métal et système sonore

400 × 500 × 100 cm

Musée National du Bardo, Tunis

2017

Photo: Samy Chelly



▷ Nach der Wüste und dem Eis drängte sich ganz offensichtlich das Meer auf, als dritte Etappe eines kollektiven Experiments mit Wasser und dessen flüssigen, soliden, wirtschaftlichen und geostrategischen Dimensionen. Indem er Tunesien und die Kerkennah wählt, zeigt Guelpa seine Präferenz für die politische Dimension. Seit der Revolution von 2011 baut Tunesien auf eine demokratische Zukunft unter Einbindung der

Zivilbevölkerung. Die Bewohner der auf das Meer und seine Ressourcen ausgerichteten Kerkennah beziehen ihre einzigen Einkünfte aus der Fischerei. Sie verstehen sich seit jeher darauf und entwickeln eine eigene Technik, die sog. »charfia«. Sie ermöglicht eine nachhaltige Nutzung der Meeresbestände. Die Fische werden im Strom der Gezeiten in Fangnetze getrieben, wo sie lebend gefangen bleiben und je nach Bedarf

der Inselbevölkerung gefischt werden. Damit wird jegliche Überproduktion vermieden.

Wie alle Inseln, so sind auch die Kerkennah ein Schauplatz für Passion und Widerstand. Stark und gleichzeitig fragil, nahe der italienischen Küste gelegen, sind sie zusätzlich Ausgangspunkt für die Migration nach Europa. In diesem Kontext, in dem das natürliche Erbe gefährdet und die politische Lage

schwierig ist, wollte Matza in grösstmöglicher Nähe zu den alltäglichen Bedürfnissen der Bevölkerung arbeiten.

Matza Kerkennah vereint seit 2017 Künstler aus dem Maghreb und aus Europa. Zusammen mit Fischern, Architekten und Ingenieuren taucht die Gruppe ein in den Alltag der Inselbewohner, um mit den zur Verfügung stehenden Mitteln schöpferisch tätig zu werden.



M  
A  
T  
Z  
A

ÉVÉNEMENTS /  
EVENTS /  
VERANSTALTUNGEN

27.3 – 9.4 2017

*Commun*

F Première édition de

Matza Kerkennah

E First edition of Matza

Kerkennah

D Matza Kerkennah,

erste Ausgabe

15.4.8 – 7.5 2017

*Commun*

F Exposition au Musée  
National du Bardo,  
Tunis

E Exhibition at the  
National Museum  
of Bardo, Tunisia

D Matza Ausstellung,  
National Museum  
Bardo, Tunis

PARTICIPANTS /  
PARTICIPANTS /  
TEILNEHMENDE

Karim Ben Amor TUN

Tom Bogaert BE

Maxime Bondu F

Wissem El-Abed TUN

Moufida Fedhila TUN

Séverin Guelpa CH

Mouna Karray TUN

Nathalie Rodach CH/F

Sabine Zaalene CH

M

A

T

Z

A

K

E

R

K

E

N

N

A

H



M

A

T

Z

A

K

E

R

K

E

N

N

A

H

**ARIANE ARLOTTI** <sup>CH</sup>  
Photographe et vidéaste, Ariane Arlotti (1972) travaille sur le corps et les aspects qui entravent sa mobilité. Elle s'intéresse entre autre aux questions d'esthétique sécuritaire.  
→ MATZA Amboy 2015

**LÉOPOLD BANCHINI** <sup>CH</sup>  
**ET DANIEL ZAMARBIDE** <sup>CH</sup>  
- BUREAU A

**M** BUREAU A est une plateforme pluridisciplinaire imaginée par les architectes Léopold Banchini (1981) et Daniel Zamarbide (1972) qui cherchent à effacer les frontières de la recherche et de l'élaboration de projets liées à l'architecture, quels que soient leur nature ou leur statut.  
→ MATZA Amboy 2016

**Z** **KARIM BEN AMOR** <sup>TUN</sup>

Karim Ben Amor (1974) est architecte et fondateur du bureau Atelier 13 à Tunis. Ses architectures minimales et contemporaines sont fortement empreintes de sa passion pour la matière et la mer.  
→ MATZA Kerkennah 2017

**P** **TOM BOGAERT** <sup>BEL</sup>

Tom Bogaert (1966) est devenu artiste après une carrière de juriste au sein d'ONG et de l'ONU. Il vit et travaille à Genève et se concentre sur des projets artistiques au Moyen Orient.  
→ MATZA Kerkennah 2017

**R** **MAXIME BONDU** <sup>F</sup>

Maxime Bondu (1985), vit et travaille en France. Après des études en archéologie, il étudie l'art et développe une pratique portée par les notions d'information, de spéculation et de probabilité.

→ MATZA Amboy 2016  
→ MATZA Kerkennah 2017

**C** → MATZA Aletsch 2017

**I** **FRÉDÉRIC CHOUFFAT** <sup>CH</sup>

Réalisateur de fictions et de documentaires, Frédéric Choffat (1973) vit à Genève et traite dans ses films de problématiques telles que la migration ou l'identité.

→ MATZA Amboy 2016  
→ MATZA Kerkennah 2017

**A** **GAËL GRIVET** <sup>CH/F</sup>

Artiste plasticien né en 1978 à Versailles (France), Gaël Grivet vit et travaille à Genève où il développe un travail plastique lié à l'image et à ses différentes narrations.  
→ MATZA Aletsch 2017

**N** **WISSEM EL-ABED** <sup>TUN</sup>

Wissem El-Abed (1977) est un artiste plasticien qui vit à Sousse (Tunisie). Sa pratique artistique tisse des liens entre le domaine de l'imaginaire et les violences du monde actuel.  
→ MATZA Kerkennah 2017

**T** **LAURENCE FAVRE** <sup>CH</sup>

Réalisatrice, Laurence Favre (1979) vit et travaille entre Genève et Berlin. Elle s'intéresse dans son travail aux problématiques liées à l'identité, au rapport des individus à leur environnement et à

la construction de la mémoire collective.  
→ MATZA Aletsch 2016

**M** **MOUFIDA FEDHILA** <sup>TUN</sup>  
Moufida Fedhila (1977) est une plasticienne, réalisatrice et productrice tunisienne qui vit entre Tunis et Paris. Inspirée par la Tunisie de l'après révolution, elle travaille sur des notions telles que le déplacement, la frontière ou encore la mémoire.  
→ MATZA Kerkennah 2017

**KATHARINA HOHMANN** <sup>CH</sup>

Katharina Hohmann (1964) vit à Genève où elle travaille à la fois comme artiste, curatrice et professeure responsable de l'option Construction au sein de la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève (HEAD – Genève).  
→ MATZA Amboy 2016

**Z** **MOUNA KARRY** <sup>TUN</sup>

Mouna Karry (1970) est photographe. Elle vit et travaille en Tunisie et mène un travail lié à des questions personnelles et identitaires.  
→ MATZA Kerkennah 2017

**P** **VALENTIN KUNIK** <sup>CH</sup>  
**GUILLAUME DE MORSIER** <sup>CH</sup>

- **KUNIK DE MORSIER ARCHITECTES** Réunis autour de leur intérêt commun pour une architecture critique et engagée, Valentin Kunik (1983) et Guillaume de Morsier (1983) travaillent aussi bien sur des thématiques urbaines que sur des questions concernant la rénovation et l'adaptation de bâtiments.  
→ MATZA Amboy 2015  
→ MATZA Aletsch 2017

**T** **MICK LORUSSO** <sup>USA</sup>

Mick Lorusso (1981) est un artiste pluridisciplinaire qui vit et travaille à Los Angeles (USA). Intéressé par les molécules, les cellules et l'environnement, il crée des images et interactions pour soulever des questions relatives à l'énergie, le climat et la santé.  
→ MATZA Aletsch 2017

**I** **THIERRY MAEDER** <sup>CH</sup>

Thierry Maeder (1989) est doctorant en aménagement du territoire et urbanisme à l'Université de Genève. Ses travaux portent sur la géographie des politiques culturelles.  
→ MATZA Amboy 2016

**A** **JÉRÔME MASSARD** <sup>CH</sup>

Polyvalent, Jérôme Massard (1975) est tout à la fois artiste, curateur, activiste culturel, graphiste et formateur d'adultes. Il a notamment fondé le collectif Klat. Il vit et travaille à Genève.  
→ MATZA Amboy 2015  
→ MATZA Aletsch 2016

**S** **JANE CHANG MI** <sup>USA</sup>

Ingénierie océanique et artiste de formation, son travail porte sur les politiques territoriales et l'écologie post-coloniale.  
→ MATZA Aletsch 2017

**T** **EMMANUEL MOTTU** <sup>CH</sup>

Artiste, graveur et activiste, Emmanuel

Mottu (1969) travaille notamment autour de la réappropriation de l'espace.  
→ MATZA Aletsch 2016

**LAURENCE PIAGET** <sup>CH</sup>

Laurence Piaget-Dubuis (1971) est artiste, graphiste-designer et photographe. Elle vit et travaille à Sion (Suisse). Ses champs de préférence sont les enjeux contemporains comme miroir de la société et du rapport de l'homme à son environnement.  
→ MATZA Aletsch 2016

**M** **NATHALIE RODACH** <sup>CH/F</sup>

Comme artiste plasticienne, Nathalie Rodach (1964) raconte des histoires, tisse des liens entre le spirituel, l'organique et le trivial pour parler de mémoire et d'identité. Elle vit et travaille à Genève.  
→ MATZA Kerkennah 2017

**A** **DELPHINE RENAULT** <sup>F</sup>

Née en 1984, Delphine Renault vit et travaille entre Paris et Genève. Sa pratique est avant tout liée à l'espace, sa représentation et sa perception.  
→ MATZA Amboy 2016  
→ MATZA Aletsch 2017

**R** **MATTHIAS SOLENTHALER** <sup>CH</sup>

Après avoir fait des études en sciences politiques et en urbanisme, Matthias Solenthaler s'investit dans le montage de lieux culturels. À travers ses projets, il questionne la place de la culture et des artistes dans la production de la ville.  
→ MATZA Amboy 2015

**Z** **LAURENT TIXADOR** <sup>F</sup>

Laurent Tixador est né à Colmar (France) en 1965, il vit et travaille actuellement à Nantes. Laurent Tixador se distingue par des actions où il se met à l'épreuve de situations aussi extrêmes que décalées.  
→ MATZA Aletsch 2017

**E** **ALEXIA TURLIN** <sup>CH</sup>

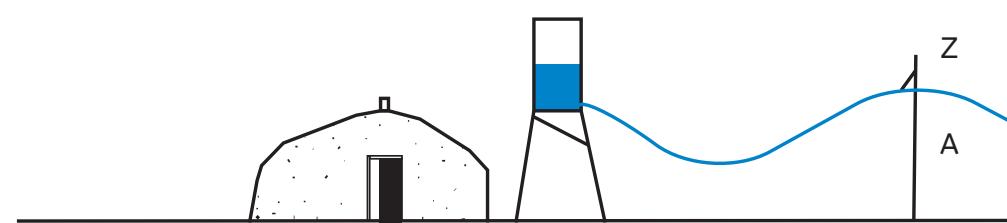
Alexia Turlin (1973) se présente comme une agence artistique, la Milkshake agency. Son activité artistique prend des formes très diverses (dessins, mobiliers, vidéos...) et implique des usages pluriels.  
→ MATZA Aletsch 2017

**N** **MARIE VELARDI** <sup>CH</sup>

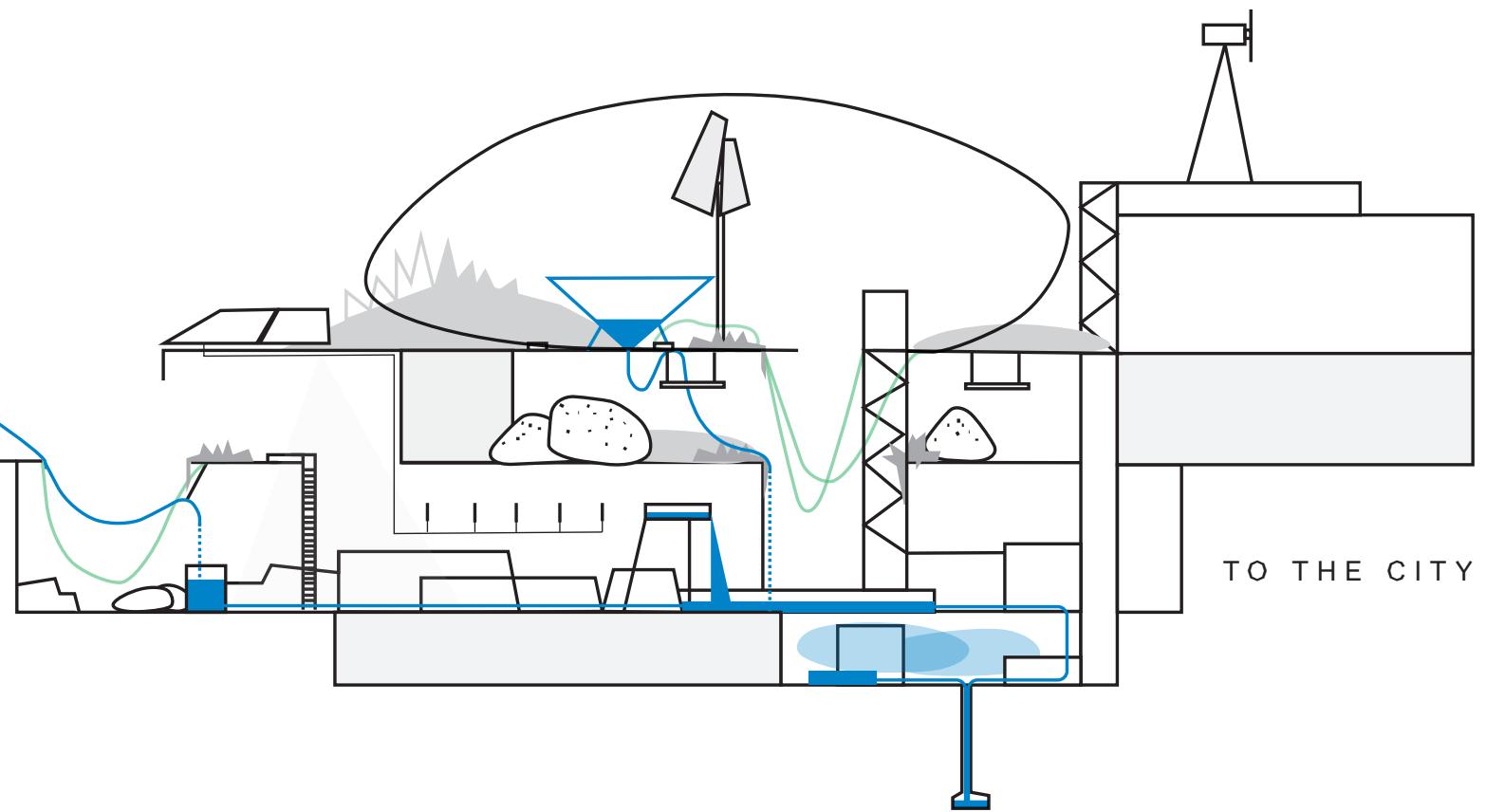
La pratique artistique de Marie Velardi (1977) est multiforme – installations in situ, dessins, vidéos, bandes sonores, textes – mais suit un fil conducteur: la relation aux différentes temporalités. Elle vit et travaille à Genève.  
→ MATZA Amboy 2015  
→ MATZA Aletsch 2016

**T** **SABINE ZAALENE** <sup>CH</sup>

Sabine Zaalene (1969), artiste, formée en archéologie, aime explorer les contextes historiques et actuels. Plusieurs de ses travaux sont en lien avec l'Afrique de l'Ouest et l'Algérie. Elle vit et travaille à Lausanne.  
→ MATZA Kerkennah 2017  
→ MATZA Aletsch 2017



## FROM RADICAL ARCHITECTURE



M  
A  
T  
Z  
A  
N  
E  
X  
T

Matza doit continuer à imaginer de nouveaux formats de collaboration, de nouvelles modalités de travail artistique en phase avec notre époque. Il est par nature nomade, collectif, impliqué et est devenu avec les années un magnifique outil dont la force découle autant des territoires auxquels Séverin Guelpa se confronte que des communautés, éphémères, qu'il compose. Comme une architecture qui

peu à peu se construit, chaque étape du projet enrichit ainsi un peu plus les étapes suivantes.

En 2018, le glacier d'Aletsch accueille une nouvelle équipe d'artistes avec Laurence Bonvin, Sandrine Pelletier, Valentina Pini, Maëlle Cornut, Maxime Lamarche, les Frères Chapuisat et Eric Philippoz ainsi que les architectes Pierre Cauderay et Louis Méjean. Dès la fin de l'année,

après une exposition en Tunisie et un déplacement dans le désert chilien d'Atacama, Séverin Guelpa repart dans le désert américain pour préparer une nouvelle étape collective de Matza qui réunira en été 2019 artistes, scientifiques et habitants au sein de la réserve Navajo. Une immersion dans une des régions les plus pauvres des USA, aux côtés d'une communauté à la

culture menacée et aux ressources confisquées.

Parallèlement, Séverin Guelpa réfléchit à la manière de ramener l'expérience de ces territoires lointains à des contextes plus urbains. Un désir d'investir de nouveaux sites, au cœur des villes, et de travailler à l'échelle de bâtiments ou de quartiers. Des projets en Suisse et dans la ville d'Athènes pourraient voir le jour prochainement.

Matza responds to the need of looking for new work formats, of new ways of working concurrent with our times. By nature, Matza is nomadic, collective, ecologic and engaged, and has become a formidable tool whose strength derives as much from the territories that Séverin Guelpa confronts as the ephemeral communities he builds. As in architecture, each stage of the project is built and enhanced gradually.

In 2018 the Aletsch glacier will welcome a new team of artists Laurence Bonvin, Sandrine Pelletier, Valentina Pini, Maëlle Cornut, Maxime Lamarche, the Chapuisat Brothers and Eric Philippoz as well as architects Pierre Cauderay and Louis Méjean.

At the end of the year, after an exhibition in Tunisia and a trip to the

Matza muss neue Formen der Zusammenarbeit ersinnen, neue Modalitäten des künstlerischen zeitgemässen Schaffens. Matza ist naturgemäß Nomade, kollektiv, engagiert und ist im Laufe der Jahre zu einem wunderbaren Instrument geworden, das seine Wirkungskraft sowohl den Territorien verdankt, die es bespielt, als auch den ephemeren Gemeinschaften, die es bildet. Wie die Architektur, die nach und nach entsteht, bereichert jedes Projekt die nachfolgenden Etappen von Matza.

2018 beherbergt der Aletschgletscher eine neue Gruppe von Künstlern und Künstlerinnen mit Laurence Bonvin, Sandrine Pelletier, Valentina Pini, Maëlle Cornut, Maxime Lamarche, den Frères Chapuisat und Eric Philippoz sowie den Architekten Pierre Cauderay und Louis Méjean. Am Ende desselben Jahres, nach einer Ausstellung in Tunesien

Chilean Atacama Desert, Séverin Guelpa will return to the American desert to prepare for a new collective stage of Matza which in Summer 2019 will bring together artists, scientists and locals to the middle of the Navajo Reservation. This will be an immersion in one of the poorest regions of the USA, alongside a community whose culture is threatened and whose resources have confiscated.

At the same time, Séverin Guelpa reflects upon how to bring the experience of these distant territories to more urban contexts. He has a desire to establish new sites, in the heart of cities, and work on the scale of a building or a neighborhood. Projects in Switzerland or in Athens could soon see the light of day.

und einer Expedition in die chilenische Atacama-Wüste, reist Guelpa in die amerikanische Wüste, um ein neues gemeinschaftliches Experiment Matza mit Künstlern, Wissenschaftlern und Bewohnern des Reservats der Navajo vorzubereiten und einzutauchen in eine der ärmsten Regionen der Vereinigten Staaten, wo eine Bevölkerung lebt, deren Kultur vom Untergang bedroht ist und deren Bodenschätze konfisziert werden.

Parallel dazu fragt sich Séverin Guelpa, wie er diese in weit entfernten Territorien gemachte Erfahrung in einen urbanen Kontext zurückbringen könnte. Er ist vom Wunsch beseelt, im Herzen der Städte zu experimentieren und sich auf Gebäude oder Stadtviertel zu konzentrieren. Werden in nächster Zeit wohl Projekte in der Schweiz entstehen oder in einer Stadt wie Athen?

Valentin Kunik  
& Guillaume de Morsier,  
Kunik de Moriser architectes



Laurence Favre

#### UNE EXPÉRIENCE À LA MARGE DE L'ARCHITECTURE

#### AN EXPERIENCE ON THE FRINGES OF ARCHITECTURE

Nous sommes fascinés par des figures de naturalistes comme Liné ou Humboldt. Ces personnes ont tenté de comprendre le monde de la manière la plus exhaustive possible, avec les outils de leur époque.

Matza participe d'une certaine manière à cette recherche et offre cette collaboration entre scientifiques, artistes et architectes. C'est cela qui nous a tout de suite plu. Ce tissu complexe de savoirs, apportés par chaque individu, enrichit les réflexions de chacun et permet au groupe de gagner en intelligence. L'architecture participe évidemment à la construction des milieux humains. Elle permet la modification d'un milieu en ce lieu propre aux activités humaines. Pour cela, l'architecture participe à tous les éléments complexes qui l'englobent. Pouvoir rencontrer des spécialistes, échanger, parler indifféremment d'art, de politique et de science est une vraie opportunité qui nous fait collaborer à la constitution du savoir collectif.

We are fascinated by leading naturalists such as Liné or Humboldt. They made an attempt to understand the world in the most exhaustive way possible, using tools of their era.

Matza participates in a certain way in this research and offers collaboration between scientists, artists and architects. It is that which immediately resonated with us. This complex network of knowledge, brought by each

Nous avons été invités par Séverin Guelpa en tant qu'architectes pour collaborer aux réflexions du groupe. Une première fois dans le désert du Mojave. Nous discutions à l'époque des ressources communes, dont l'eau fait partie. Et dans un désert, tout porte à croire que l'eau manque, mais est-ce vraiment le cas ? Et si l'atmosphère n'était pas un vide mais le plus gros réservoir d'eau que nous avons ? Entre expérimentation scientifique, performance artistique et étude cartographique de l'espace du village, nous avons fait une proposition. Nous avons cherché l'eau là où elle nous apparaît : dans l'air du désert. Cette recherche, ouverte à la marge de l'architecture nous a permis d'ouvrir des réflexions. Pouvoir nous mettre ainsi en danger ou en péril par rapport à nos connaissances et nos compétences nous rend plus fort.

Notre travail quotidien est transformé par ces expériences, notre regard sur le territoire change, notre compréhension du monde aussi.

individual, which enriches the reflections of each in the group and allows each to gain in knowledge. As is obvious, architecture participates in the construction of the human domain. It allows the modification of an environment as a place uniquely dedicated to human activities. In order to achieve that, the architecture engages each complex associated element. The ability to meet with specialists, to engage

in dialogue, to discuss art, politics and science is a real opportunity which has us collaborating on the constitution of collective knowledge.

We were invited by Séverin Guelpa as architects and to contribute to the reflections of the group. The first time was in the Mojave Desert. We discussed natural shared resources, including water. And there in the desert, where everyone believes that there is a lack of water, is it really the case? And what if the atmosphere was not really an empty void but the largest reservoir of water that we have? Be-

tween scientific experimentation, artistic performance and map studies of the village environment, we looked at water where it appeared to us: in the air of the desert. This research, which is clearly on the fringes of architecture, has opened us up to new ideas. To be able to put ourselves in danger or in peril with regard to our understanding and capabilities has rendered us stronger. Our daily work has been transformed by these experiences, the way in which we look at the idea of territory has changed, and so has our world.

## EIN EXPERIMENT AM RANDE DER ARCHITEKTUR

Naturalisten wie Linné und Humboldt faszinieren uns, Persönlichkeiten, die die Welt möglichst vollständig mit den damaligen zur Verfügung stehenden Mitteln zu ergründen suchten.

Matza nimmt gewissermassen teil an dieser Forschungsarbeit und bietet ein Zusammenspiel von Wissenschaftlern, Künstlern und Architekten an. Dies ist es, was uns sofort gefallen hat: dieses komplexe Netz von Wissen, das jeder einzelne einbringt, durch die Überlegungen anderer bereichert wird und die Gruppe intelligenter macht. Die Architektur beteiligt sich – wie wir wissen – an der Konstruktion aller menschlichen Biotope. Sie ermöglicht es, dass ein Biotop zu einer für alle menschlichen Tätigkeiten adäquaten Stätte wird. Aus diesem Grund nimmt die Architektur an all deren komplexen Facetten teil. Fachspezialisten begegnen, sich austauschen und diskutieren können, sei es über Politik, Wissenschaft oder Kunst, stellt eine echte Chance dar, die uns bewog, das Unsige beizutragen zur allgemeinen Wissensbildung. Wir wurden von Séverin Guelpa als

Architekten eingeladen, um an den Überlegungen der Gruppe teilzunehmen. Ein erstes Mal in der Mojave-Wüste. Zu dieser Zeit diskutierten wir über die gemeinsamen Ressourcen, wozu auch Wasser gehört. Aber stimmt dies auch wirklich in einer Wüste, wo alles glauben macht, es gäbe kein Wasser? Wie wäre es, wenn die Atmosphäre nicht leer, sondern unser grösstes Wasserreservoir wäre?

Zwischen wissenschaftlichem Experiment, künstlerischer Performance und kartografischer Dorfstudie machten wir einen Vorschlag. Wir suchten das Wasser, wo dieses auftritt, nämlich in der Luft der Wüste. Diese eindeutig am Rande der Architektur angesiedelte Forschung erweitert unser Denken. Uns auf diese Weise gefährlichen, riskanten, von unserem Wissen und Können abweichenden Pfaden auszusetzen, macht uns stärker. Unsere tägliche Arbeit wandelt sich unter dem Einfluss dieser Erfahrungen, verändert unseren Blick auf unser Gebiet, sowie unser Verständnis von der Welt.

Luca Pattaroni,  
sociologue / sociologist /  
Soziologe



Art sans rdv

## MATZA, UN MONDE AU PLURIEL

Matza vit dans le territoire, s'en nourrit et rumine. Il est à la fois matière et réseau, main dans la terre et pensée abstraite. Pour le sociologue, il est l'œuvre d'art rêvée: celle qui relie, celle qui fait société. En prenant à bras le corps la question de l'ancre et la lente fabrication de la vie ensemble – où la démocratie est faite d'eau que l'on puise et partage, de bois que l'on sculpte et brandit,

## MATZA, A PLURAL WORLD

Matza exists within a territory, living subsistently and going about its business. It is both matter and network, hand on the earth and abstract thought. For a sociologist, it is a dream work of art: that which connects, and that which has created society. Taking into account the question of integration and the slow fabrication of life together—where democracy is made of water that we both use and share, and of wood that we both

## MATZA, EINE WELT IN DER MEHRZAHL

Matza lebt vom Forschungsfeld und ernährt sich davon, gleich einem Wiederkäuer. Matza ist gleichzeitig Material und Netzwerk, Hand in der Erde, Kopf in der Abstraktion. Für einen Soziologen bildet es das Kunstwerk, das sich alle erträumen, das Menschen verknüpft und Gemeinschaft schafft, indem es ganz energisch die Frage der Verankerung und der langsamem Entstehung von Zusammenleben anpackt – wo Demokratie aus Wasser besteht, das man schöpft und

sculpt and threaten, of stones that we both transport and build from—Matza creates a space for renewed dialogue between the uneasiness of art and of the uncertainty of life sciences. At times Matza is a pedagogic project placing students of EPFL in the water streams, at other times it is a creative project, drawing—in the sand of the desert or the snow of the glaciers—the fine traces of a plural intelligence of the world.



M  
A  
T  
Z  
A  
N  
E  
X  
T

BIOGRAPHIE  
BIOGRAPHY  
BIOGRAFIE

Séverin Guelpa est né en 1974.  
Il vit et travaille à Genève.

Séverin Guelpa was born in 1974.  
He lives and works in Geneva.

Séverin Guelpa wurde 1974 geboren.  
Er lebt und arbeitet in Genf.

S	FORMATION EDUCATION AUSBILDUNG
2013	Master en Arts visuels, HEAD – Genève
1997	Licence en Sciences politiques, Université de Genève

R BOURSES ET PRIX  
GRANTS AND AWARDS  
WERKBEITRÄGE UND PREISE

I	Lauréat du Concours Picker
N	Prix culturel du Valais ARTPRO 2016 (MATZA)
2015	3 <sup>e</sup> prix du public, 4 <sup>th</sup> Ghettobiennale, Haïti
2015	Prix du jury, <i>Bulle, un regard sur la ville</i> , Musée gruérien, Bulle
G	Prix «Coup de cœur» des amis de la Fondation AHEAD, Genève
U	Bourse d'aide à la création, Ville de Genève

L PROJETS, EXPOSITIONS  
PROJECTS, EXHIBITIONS  
PROJEKTE, AUSSTELLUNGEN

P	Radical Biotope, Ferme Asile, Sion
A	The night of the living scarecrows, Genève
	Anticipating the extreme, MATZA Aletsch, Aletsch
	Triennale d'art du Valais, Martigny
	Garden City, Biennale des espaces d'art indépendant, Genève (co-curator)
	JAOU Festival, Tunis, Tunisie
	Drylab 2023, Amboy, États-Unis

2012	<i>La mer comme espace commun</i> , Matza Kerkennah, îles de Kerkennah, Tunisie
	<i>Matza Kerkennah</i> , Musée National du Bardo, Tunis, Tunisie
	<i>Do Disturb</i> , Palais de Tokyo, Paris, France
	<i>The Sun Bowl and the Circle</i> , Amboy, États-Unis
2016	<i>Undergrounds</i> , Matza Amboy, États-Unis
	<i>De retour du glacier</i> , Matza Aletsch, Ferme Asile, Sion
	<i>Conduite forcée</i> , Matza ENAC – semaine interdisciplinaire sur l'eau, EPFL–HEAD, Sion
	<i>Matza Undergrounds</i> , Bat 76, Genève
	<i>Mongolia 360° Land Art Biennial</i> , Mongolie
	<i>Undergrounds</i> , Matza Aletsch
	<i>Twisting c(r)ash</i> , Romantso Art space, Athens, Grèce
	<i>Dryland Motel Lobby Lab</i> , Matza – Lancement du catalogue, Halle Nord, Genève
	<i>The Black Act</i> , Project Space MAXXX, Sierre
	<i>Matières premières</i> , Halle Nord, Genève
2015	<i>Dryland Motel Lobby Lab</i> , Matza Amboy, États-Unis
	<i>Twisting C(r)ash</i> , Le Commun, Genève (co-curator)
	<i>Steelenge</i> , Biennale des espaces d'art indépendant, Genève (co-curator)
	<i>Kayenta</i> , Halle Nord, Genève
2014	<i>Stones of Subsistence</i> , Galerie le Salon Vert, Carouge
	<i>Un regard sur la ville</i> , Musée gruérien, Bulle
	<i>Golden smile salty tears</i> , Amboy, États-Unis
2013	<i>Agora</i> , 4 <sup>e</sup> Biennale d'Athènes, Grèce
	<i>C'est moi qui choisis</i> , LiveInYourHead, HEAD – Genève (curator: Marc-Olivier Wahler)
	<i>Cultural Clash</i> , Leipzig (DE), Strasbourg (FR), Genève

w guelpa.ch  
w matza.net

F L'association pour la promotion des artistes émergents aparté a pour but d'accompagner un artiste plasticien et visuel en début de carrière, par la réalisation d'une monographie en collaboration avec une personnalité du monde de l'art. Simon Lamunière a parrainé Séverin Guelpa dans la publication de cette édition,

E Aparté is an Association whose primary aim is the promotion of emerging artists. They do this by accompanying a visual artist in the early stages of their career in the production of their first monologue, in collaboration with a major art world figure. This edition, the sixth published by aparté in eleven years, has been written by curator Simon

D Aparté, der Verein zur Förderung von KünstlerInnen auf dem Weg zur Professionalität hat zum Zweck, bildende und gestaltende Künstler am Anfang ihrer Karriere durch die Publikation ihrer ersten Monografie zu fördern, die in enger Zusammenarbeit mit einer in der Kunstwelt anerkannten Persönlichkeit entsteht. Simon Lamunière hat Séverin Guelpa auf dieser Monografie begleitet, die aparté

la sixième réalisée par aparté en onze ans. À l'occasion de ses dix ans, les six artistes lauréats du concours Picker et auteurs d'une monographie ont réalisé un multiple présenté à artgenève 2018. Séverin Guelpa a produit à cette occasion un Talking Stick (ou Bâton de parole) à 20 exemplaires.

Lamunière in conjunction with artist Séverin Guelpa. To celebrate aparté's 10th anniversary, the six previous recipients of the Picker Award were invited to create a limited edition work which were presented during artgenève 2018. Séverin Guelpa created a limited edition Talking Stick (edition of 20) especially for the occasion.

zum sechsten Mal innerhalb von 11 Jahren ermöglichte. Zu Anlass des zehnjährigen Bestehens des Vereins gestalteten die sechs Preisträger des Wettbewerb Picker zusammen mit den ihre Monografie betreuenden Kommissaren ein Multiple. Diese wurden an der artgenève 2018 präsentiert. Séverin Guelpa schuf dafür einen Talking Stick (Sprechstock) in einer Auflage von 20 Exemplaren.

w aparte.art

PRÉCÉDENTES PUBLICATIONS  
PREVIOUS PUBLICATIONS  
FRÜHERE PUBLIKATIONEN

2008	ALEXANDRE JOLY <i>États de réalité non ordinaire</i> Éric Corne, 2008 ISBN: 978-2-916545-85-1
2010	GENEVIÈVE FAVRE-PETROFF Faire chanter l'image Emmanuel Latreille ISBN: 978-2-36008-020-5
2012	LAURENT FAULON <i>Life! Life! Life!</i> Pascal Beause ISBN: 978-2-8399-1143-6
2014	DONATELLA BERNARDI <i>À la poursuite d'une hospitalité illimitée</i> Jacqueline Burckhardt ISBN: 978-2-8399-1423-9
2016	MAXIME BONDU <i>Regards dans la surface réfléchissante du rétroviseur – Information, spéculation et probabilité dans l'œuvre de Maxime Bondu</i> Daniel Kurjaković ISBN: 978-2-8399-1865-7

A	Essai/Essay/Essay	Simon Lamunière simonlamuniere.com
C	Notices/Notes/Notizen	Séverin Guelpa
	Translation/Traduction/Übersetzung	F→E Sascha Gianella
H		F→D Katrin Saadé-Meyenberger
	Selecture/Proofreading/Revision	Marie Debat Hélène Mariéthoz Ghislaine Picker Mike Watson Michaela Wurm
V	Photographies/Photography/Fotografie	Séverin Guelpa, sauf mention contraire/unless otherwise stated/falls nicht anders angegeben
E	Graphisme/Graphic Design/Gestaltung	Niels Wehrspann
	Impression/Printing/Druck	Imprimerie du Moléson, Carouge juin 2018
	Police de caractère/Typeface/Schrift	Manifont Grotesk, Interstices.io
D	Papier/Paper/Papier	Lessebo Smooth Natural Eco Top GC2
,	aparté Comité/Committee/Komitee	Hélène Mariéthoz, Présidente Katrín Saadé-Meyenberger, Vice-Présidente Christelle Villégier, Secrétaire David Riatsch, Trésorier
I		Aurélia Blin Marie Debatt Yves Lafert Fabrice Petignat Ghislaine Picker
M		
P	Remerciements/Thanks/Dank	Ildiko Dao, Véronique Mauron
R	Editeur/Publisher/Herausgeber	w aparté aparte.art
I	Distribution/Diffusion/Vertrieb	w Les Presses du Réel lespressesdureel.com
	ISBN	978-2-8399-2408-5
M	© 2018	aparté
	© 2018	Séverin Guelpa Simon Lamunière
E	Avec le soutien de/ With the support of/ Mit Unterstützung von	
R		  